La valeur d'un peuple s'apprécie non pas à l'abondance de son or, mais à la richesse de son patrimoine moral et à l'importance de l'apport qu'il constitue dans l'humanité.

Esdras MINVILLE.

La Survivance

Ne croyez pas ceux qui trouvent plus commode de condamner en masse un parti, un peuple entier, que d'étudier les différences qui les divisent.

Frédéric OZANAM.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue — Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 7 MAI 1931. — No 26.

Le développement intellectuel

L'intelligence, comme la fleur, se développe peu à peu. Chez l'enfant, on la sent grandir, les premières années, au contact des choses extérieures. Chaque mot nouveau, chaque idée nouvelle est une sève qui fortifie. Cette étape de la formation, je l'appellerai l'éducation générale, ou encore, avec Mgr Dupanloup, l'éducation essentielle.

L'intelligence vient de naître, elle ne porte en elle aucune idée: elle est aveugle, la pauvre, et faible comme un nouveau-né. La soutenir, doucement délier ses entraves de chair, c'est le rôle de l'éducateur.

Pour cela, l'exercice; tout comme pour les membres d'un enfant.

L'intelligence apprend à former une idée, à analyser, à joindre plusieurs concepts: oh, la joie de ces premiers mouvements, de la vie naissant en un esprit. Si vous compreniez, pères et mères, la beauté de votre mission: dans les ténèbres d'une intelligence faire pénétrer un rayon de lumière.

Et c'est votre devoir.

L'homme s'élève au-dessus de la brute par son intelligence, par elle seule il s'en distingue. La développer, c'est donc simplement faire de l'enfant un homme, la développer jusqu'à son plein épanouissement, jusqu'à ce qu'elle s'ouvre large et puissante, sur toute vérité, sur toute beauté.

Ici pourtant les parents ne suffisent plus. Il faut à l'esprit un exercice plus délié, plus fortifiant, qu'il ne trouve plus d'ordinaire au sein de la famille. Un lutteur, un coureur, ne peuvent se contenter d'une gymnastique enfantine. L'esprit doit devenir un athlète intellectuel.

Le collège s'impose avec sa formation classique.

Malheureusement on ne l'entend pas toujours ainsi: "Mon petit a l'âge de raison; il peut apprendre quelque chose pour faire sa vie plus tard". C'est dans cet esprit qu'on l'envoie au collège, pour qu'il apprenne du pratique, quelque chose qui lui servira. Mais est-il en état d'apprendre votre jeune homme? Son esprit est-il suffisamment ouvert?

"Mon fils, je veux en faire un médecin, un avocat, un ingénieur, un cultivateur: donnez-lui des sciences, de l'agriculture, de la chimie, du droit, de l'éloquence.

"Mon cher ami, il vaudrait mieux en faire d'abord un homme." Il ne s'agit pas tant, a dit de Bonald, de former des gens d'Eglise, des militaires, des magistrats, que des hommes qui puissent devenir militaires, magistrats, gens d'Eglise."

Et vous parlez déjà d'une éducation spéciale, d'une éducation professionnelle; donnez-lui d'abord une éducation générale, celle à laquelle il a droit comme homme. Distinguons bien nettement les deux étapes: il faut d'abord, non pas lui donner des connaissances, mais avant tout ouvrir son intelligence, la préparer à recevoir des connaissances; ensuite, et ensuite seulement, nous pourrons lui donner du pratique. Le vase ne débordera pas; l'esprit pourra conserver toute sa richesse et s'en servir.

L'étude de la langue française devra évidemment jouer un rôle de premier plan dans la formation intellectuelle de nos enfants.

Oui, dit Mgr Camille Roy, quand je prononce les mots de ma langue,quand j'en écris les vocables,quand j'en construis les phrases,il me semble,qu'au fond de ces mots, au coeur de ces vocables, dans la ligne souple de ces propositions, je vois briller l'étincelle ou circuler la flamme de la vie française; je surprends un mouvement de l'âme ancestrale, je découvre le rythme d'une lointaine et familière harmonie. Dans la beauté souveraine de ce verbe je vois se refléter toutes les beautés d'une première patrie. Et que ce soit le ciel de Normandie, la mer bretonne, les campagnes angevines, les grèves saint-ongeaises, ou les jardins de l'Ile-de-France qui se réfléchissent ou se dessinent encore dans mes phrases sincères; que ce soit en des mots de Bayard, de saint Louis, de Jeanne d'Arc ou de Henri IV que mes vocables retrouvent leur parentage, je ne puis être indifférent à toutes ces reviviscences du passé, je ne puis m'empêcher de sentir en moi, et derrière les mots par lesquels je m'exprime, une âme française, et je ne puis me retenir de songer qu'en cette âme et en son langage se perpétuent des âmes qui sont mères de la mienne, et un langage qui seul a pu traduire les formes heureuses de leurs pensées.

Les concours de français inaugurés dans notre province ces dernières années n'ont pas d'autre but que de faciliter et de développer l'étude de notre belle langue. A ce titre, certes, les apôtres de cette initiative méritent notre admiration et ont droit à tous nos encouragements.

Joseph BELIVEAU, S.J.

Il faut en mettre

Si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre. La fierté qui ressent une insulte, si elle ne la rend pas, et une intelligence élémentaire de nos plus chers intérêts nous pousseront à user de cette recette.

A l'encontre des droits historiques les plus clairs et des meilleurs intérêts du Canada, l'ennemi pose des faits; posons des faits à l'encontre, sans jamais perdre une occasion de le faire.

Rien n'est petit dans cet ordre de choses et tout a une portée pratique.

A l'occasion des événements regrettables qui viennent de se produire en Saskatchewan, le sympathique M. Héroux, rédacteur du "Devoir", de Montréal, mettait dernièrement en parallèle la conduite du premier ministre de l'Ontario, M. Henry, avec celle des ministres de Régina. M. Henry ne craint pas de dire que le groupe français du Canada est le meilleur obstacle à la pénétration américaine et sa plus sûre protection contre tout projet d'annexion. Sir William Mulock, de son côté, voit dans l'élément de langue française au Canada un facteur de paix et d'ordre social.

Voilà ce que pensent des hommes d'une certaine stature. Les pygmées genre Anderson ne peuvent atteindre à ce niveau, leur devise semble être: "Périsse le Canada s'il le faut, mais, à tout prix, bannissons-en le français."

Une tempête de fanatisme est soulevée; ce n'est pas la première. Cette fois, le souffle empesté vient de la Saskatchewan. Cette tempête passera, M. Anderson et ses pareils passeront et nous resterons, à condition toutefois de nous confier en Dieu, d'agir pour que cette confiance ne soit pas présomption et de ne rien négliger de ce qu'il est en notre pouvoir de faire.

Au procédé le plus rationnel et le mieux fondé en pédagogie de commencer par parler aux enfants une langue qu'ils comprennent, on substitue en Saskatchewan, pour les bébés de cinq à six ans, ce qu'on appelle la méthode directe. Sous prétexte de leur apprendre l'anglais plus tôt, on ne parlera que l'anglais à ces petits. Pour quelques mots d'anglais de plus, on brouillera les idées de ces petits pour quelques années et l'on compromettra leur solide succès scolaire. Mais qu'est-ce que cela peut bien faire à M. Anderson et à ses pareils? Ce qu'ils veulent ce n'est pas le progrès de nos enfants, mais leur déformation.

A chaque effort fait pour nous enlever notre langue, répondons par un effort pour la mieux parler et la parler plus souvent. En dehors des heures scolaires, que tous nos enfants, petits et grands, se gardent soigneusement de parler l'anglais entre eux; qu'on mette plus de français dans les familles, dans les rapports sociaux et dans les relations d'affaires. Nous croyons connaître suffisamment l'Ouest canadien pour savoir que la cause du français gagnera infiniment plus à cette manière de faire de tous qu'elle ne va perdre par l'année d'anglais exclusif imposée aux bébés de là-bas.

La seule fierté nationale heurtée par la persécution devrait suffire pour déclancher un mouvement d'ensemble dans le sens indiqué. Il n'est pas au pouvoir ni de M. Anderson, ni de personne, d'empêcher cette réaction, si nous la voulons. Pourquoi ne pas commencer dès maintenant? Il y a place à un immense progrès; nous l'affirmons sans hésiter et nous savons de quoi nous parlons. Le Manitoba n'a pas beaucoup moins besoin que la Saskatchewan de cette campagne pacifique.

En d'autres termes, si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre.

EN GARDE.

—La "Liberté".

Brièvetés

A L'"ACTION CATHOLIQUE"

Le rédacteur en chef du "Progrès du Saguenay", de Chicoutimi, M. Eugène L'Heureux, a quitté ce journal auquel il collaborait depuis onze ans, pour s'attacher à la rédaction de l'"Action Catholique" de Québec.

M. L'Heureux est un écrivain distingué, particulièrement compétent dans les questions sociales et économiques. Son dernier ouvrage: "La participation des Canadiens-français à la vie économique", en fait foi. Il dénote aussi chez M. L'Heureux son désir d'intéresser ses compatriotes à ces problèmes.

Avec nos félicitations à l'"Action Catholique", nous sommes heureux de présenter à l'ancien rédacteur du "Progrès du Saguenay" nos meilleurs souhaits de succès.

* * *

PENSEES OPPORTUNES

Avant son départ pour l'"Action Catholique", M. L'Heureux a vu, réunis autour de lui, à un banquet d'adieu, de nombreux amis venus pour lui exprimer leur reconnaissance pour le bien accompli par la voie du journal.

Nous livrons à la réflexion de nos lecteurs les remarquables pensées exprimées par M. L'Heureux en cette circonstance, au sujet du journalisme indépendant. D'aucuns y gagneront à les connaître:

"En coopérant avec votre journal, dit-il, en faisant de ses attitudes une critique intelligente et généreuse, en appuyant ses campagnes nécessaires, en lui accordant votre patronage de publicité et d'impressions, en vous faisant au besoin ses créanciers obligatoires, vous servez votre région, vous vous servez vous-même.

"Votre oeuvre de presse est essentiellement une oeuvre de coopération intellectuelle et morale; et c'est le concours de tous qui lui donne une force irrésistible, une efficacité sans limite.

"La publication d'un journal est l'une des entreprises les plus difficiles, tant au point de vue moral que matériel; cela est admis de tous, je crois, en théorie du moins sinon toujours dans la pratique.

"Le vrai rôle de la presse n'est pas de viser à plaire à tout le monde tout le temps, mais de servir constamment la société et de plaire aux gens dans la mesure où l'art de plaire est compatible avec celui d'être utile."

LE COUT DE LA VIE

Le coût de la vie, dit l'Economiste Canadien, accuse une diminution dans tous les pays du monde, sauf en France où il a quelque peu augmenté.

Au Canada, on a calculé que l'écart entre janvier 1930 et janvier 1931 était de six points. Aux Etats-Unis il est de neuf points, en Angleterre de sept et même qu'en Allemagne. Au Japon, il se chiffre par vingt-et-un.

Comme conséquence de cette diminution du coût de la vie, on annonce de partout des réductions de salaires.

Ou les salaires baisseront, ou la vie augmentera, écrit un journal financier. Dans la dernière alternative, l'univers connaitra une nouvelle période d'inflation.

Chacun admet bien qu'un réajustement s'impose. On devra, cependant, y procéder avec beaucoup de discernement et s'assurer que le poids de la crise ne pèse pas sur une seule classe de la société.

A des salaires moindres doit correspondre un coût de la vie moindre. On peut douter qu'il en soit ainsi dans tout le Canada.

M. L.

Le successeur du sénateur Lessard

A la succession de feu M. le sénateur Lessard, de l'Alberta, la section féminine de la Presse Canadienne d'Edmonton propose Mme Emily Murphy.

Cette province compte six sénateurs. De par la mort de l'hon. P.-E. Lessard, le groupe de langue française se trouve sans représentation au sénat à Ottawa. La résolution de la section féminine de la Presse Canadienne d'Edmonton vise donc à frustrer d'un porte-parole au sénat cette importante minorité de l'Alberta. Il serait injuste d'y accéder.

Les ministres de langue française, faisant partie du cabinet fédéral, sauront employer leur influence à la nomination d'un Franco-Alberta à la succession de feu M. le sénateur Lessard au sénat.

—Le "Droit"

Le premier évêque du Nevada est un journaliste

WASHINGTON.—Le Saint-Siège a érigé en un immense diocèse l'Etat de Nevada et nommé M. l'abbé Thomas K. Gorman, rédacteur du périodique "Tidings", de Los Angeles, évêque du nouveau diocèse.

Mgr Gorman a fait des études à l'Université de Louvain et à l'Université catholique de Washington.

Nouvelles Canadiennes

REGINA.—S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Regina, annonce qu'il abandonne la résidence archiépiscopale actuelle pour prendre charge personnellement de la paroisse du St-Rosaire. Cette mesure est nécessitée par la situation financière. L'ancienne résidence sera affectée à une autre oeuvre.

OTTAWA.—M. Henri Coursier, depuis quatre ans secrétaire de la Légation de France à Ottawa, part aujourd'hui à bord du Montcalm, pour des vacances de quelques mois en France.

MONTREAL.—La diminution marquée dans les recettes des services du fret et voyageurs a forcé le Pacifique Canadien à réduire les salaire de ses officiers et employés. Les employés de bureau devront prendre trois jours de congé par mois sans rémunération, ce qui représente une réduction de 10 pour cent.

OTTAWA.—Une réduction de 10 pour cent dans les salaires de tous les employés de la compagnie des tramways d'Ottawa est en vigueur depuis le 1er mai.

OTTAWA.—Le premier ministre a décidé de faire un emprunt de plusieurs centaines de millions de dollars à New York, pour rencontrer les obligations de guerre du Canada, qui seront dues d'ici à 1934.

NICOLET.—La ville de Nicolet a failli être la proie des flammes, lorsque le feu détruisit la scierie de la manufacture Caron et Fils à proximité du Couvent des Soeurs de l'Assomption et de la cathédrale.

QUEBEC.—De grandioses manifestations acéjistes se dérouleront au Séminaire de Québec en mai. Les cercles Saint-François de Sales et Laval de l'A.C.J.C. y célébreront avec éclat leur jubilé d'argent.

MONTREAL.—S. E. Mgr Ladyka, évêque des Ruthènes du Canada, est parti ces jours derniers pour Rome, où il fera sa première visite au Souverain Pontife, depuis sa consécration épiscopale, le 14 juillet de l'année dernière à Edmonton.

OTTAWA.—M. Arthur Beauchesne, greffier des Communes, a été élu président du "Canadian Club" d'Ottawa.

OTTAWA.—Sir Josiah Stamp, président de la commission chargée d'enquêter sur la vente du grain au Canada pour le compte du gouvernement canadien, est reparti pour la Grande-Bretagne mercredi.

MONTREAL. — L'hôpital Notre-Dame finit l'année avec un déficit de $16,573.65, ayant reçu 5,974 patients au cours de l'année.

MONTREAL.—L'enlèvement de la neige a coûté cet hiver $2,000,000 à la ville de Montréal. Ce fut une providence pour les chômeurs.

HULL.—Une nouvelle industrie d'allumettes "Allumière Canada Ltée", qui remplace la fabrique Eddy, vient d'être inaugurée. Mgr Hilaire Chartrand, vicaire général du diocèse d'Ottawa, a béni l'établissement et la machinerie a été mise en opération par le maire Lambert, de Hull.

VANCOUVER.—De l'or qui aurait une valeur de trois cents dollars la tonne a été découvert, dit-on, aux environs de Big Creek, à 45 milles de Carmacks, Yukon. Le gisement de quartz dans lequel se trouve le filon d'or a une altitude d'environ 4,500 pieds. La région est encore couverte de neige.

OTTAWA.—Douze aviateurs ont fait des sauts en parachute bien réussis. Il y avait foule pour suivre ce spectacle absolument nouveau à Ottawa.

TORONTO.—La "Rockefeller Foundation" a donné $600,000 à l'école d'hygiène de l'Université de Toronto.

TORONTO.—L'amiral comte Jellicoe va ouvrir l'Exposition de Toronto, vendredi le 28 août.

MONTREAL.—Le 29 mai prochain à la réunion du printemps annuelle de l'Université McGill, le diplôme de docteur en droit honoris causa, sera donné à lord Bessborough, gouverneur-général du Canada.

OTTAWA.—Du 23 mai au 4 juin aura lieu à Victoria le cinquième congrès des sciences du Pacifique. Le patron en sera le gouverneur général. C'est le conseil national des recherches scientifiques qui préparera le programme des sujets intéressant les pays de la région du Pacifique.

OTTAWA.—Dans les cercles parlementaires on considère comme très probable que le premier ministre, M. R.-B. Bennett, agissant comme ministre des finances, prononcera son discours du budget, le jeudi, 14 mai prochain.

OTTAWA.—Le sénateur George-Green-Foster, représentant d'une division de Québec, est décédé à 71 ans. Il avait été nommé sénateur en 1917.

En Passant

LE TRAVAIL de la commission royale présidée par sir Josiah Stamp, d'Angleterre, est terminé et sera publié prochainement. Il contient 40,000 mots. La commission a siégé pendant deux semaines dans l'Ouest canadien, ainsi qu'à Minneapolis, Chicago et finalement New York. Le but de l'enquête était de déterminer si les options futures à la bourse des grains sont au détriment du producteur ou non.

—*—

LE BUDGET SNOWDEN en Angleterre affirme le maintien de la politique libre-échangiste qui fit échouer les propositions de M. Bennett à Londres. Ce n'est pas de bon augure pour le succès de la conférence impériale à Ottawa cet été

—*—

LA FRANCE se choisira un président la semaine prochaine, mercredi, 13 mai, et personne ne sait encore au juste quels sont les candidats: "Cela fait avec les élections américaines un bien curieux contraste", remarque justement M. Héroux. Les noms mentionnés sont ceux de Paul Doumer, Briand, Painlevé, Bouisson.

—*—

L'UNIVERSITE LAVAL fêtera le 15 mai le 55ème anniversaire de son existence canonique proclamée par S. S. Pie IX en 1876. La charte impériale de Londres fut accordée à l'Université Laval par décret de la reine Victoria le 8 décembre 1852.

—*—

IL SE PRODUIT actuellement en Suède un mouvement qui ressemble au mouvement d'Oxford, en Angleterre, au siècle dernier. Le retour de la Suède à la foi catholique est le but que poursuit ouvertement le pasteur protestant Skredsvick, avec l'appui d'une centaine d'autres ministres protestants qui préconisent le retour à l'unité chrétienne de l'église nationale protestante de Suède.

—*—

LE PRINCE DE GALLES est revenu du voyage qu'il a fait avec le Prince George en Amérique du Sud. Les deux princes ont visité sept républiques latines-américaines. Depuis 1919, le Prince de Galles a parcouru 200,000 milles à travers le monde.

—*—

LE SUCCESSEUR de Clemenceau à l'Académie française vient d'être élu. C'est M. André Chaumeix, collaborateur à divers journaux parisiens.

—*—

ON A FAIT de grandes réceptions à Montréal et à Ottawa au frère de l'Empereur du Japon, le prince Takamatsu et à son épouse. Le prince, qui a visité 25 pays depuis un an, comprend le français et l'anglais. Il appartient à une dynastie qui monta sur le trône 660 ans avant l'ère chrétienne et qui s'est continuée en ligne directe depuis près de 26 siècles.

—*—

L'HYDROPLANE ALLEMAND DO-X, en panne aux Iles Canaries depuis l'automne dernier, a repris ses envolées d'essai. L'avion géant reprendra peut-être d'ici quelques semaines sa randonnée interrompue vers l'Amérique du Sud.

—*—

PARLANT, au banquet des fils natifs du Canada, à Montréal, M. Oscar Boulanger, vice-président national de cette société, député de Bellechasse, a plaidé en faveur de l'unité nationale. Il espère qu'avant longtemps Montréal comptera 25,000 membres de cette société où les Canadiens-français, pionniers du pays, ont leur place marquée.

—*—

"SI L'ON VOULAIT s'arrêter à y penser", a dit en Chambre le député Boulanger, de Bellechasse, "n'est-il pas anormal qu'un dixième de la population du pays vive dans une seule grande ville et qu'un tiers du reste de la population soit établi dans les autres villes canadiennes?"

—*—

LA POESIE est en honneur à Sherbrooke. Les deux premiers prix du concours de poésie de 1931 sont décernés à deux poètes de cette ville. La médaille du lieutenant-gouverneur est attribuée à M. Alfred Desrochers, pour son ouvrage "A l'ombre de l'Orford", et une lyre d'argent à Mlle Alice Taschereau, pour un poème de cent vers, intitulé "L'imagination". Soixante écrivains ont pris part à ce concours.

—*—

COMME AUX SEMAINES sociales précédentes les Universités catholiques prendront une part active à la Semaine sociale d'Ottawa, à la fin du mois d'août. Trois professeurs de l'Université Laval, le juge Dorion, l'abbé Joseph Ferland et M. Léo Pelland y donneront des cours. De l'Université de Montréal on entendra M. Léon-Mercier Gouin et M. Addard Leduc; de celle d'Ottawa, les Pères Simard et Caron, O.M.I.

—*—

LA FRANCE est un des rares pays du monde que la crise avait relativement épargnée. Mais, depuis un mois ou deux, il semble qu'elle commence à se ressentir d'une manière plus aigüe du malaise général. Beaucoup d'ouvriers travaillent à horaire et salaire réduits.

L'OBSERVATEUR.

PREMIERE LISTE DE DONATEURS AUX CONCOURS DE FRANCAIS DE L'A.C.F.A.

L'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes, Montréal	$1.66
Dollfus-Mieg & Cie, Mulhouse, France	7 volumes
M. Adrien Blais, Edmonton	$1.00
Mtre L.-A. Giroux, député de Grouard à la Législature	$5.00
M. l'avocat L.-S. Fraser, Edmonton	$1.00
M. Ernest Dâme, Edmonton	$1.00
M. Jacques Jenvrin, Edmonton	$1.00
Quête faite par le cercle de Calgary, à la porte de l'église	$20.70
L'hon. H.-G. Carroll, Lieutenant-gouverneur de la province de Québec	2 médailles
Les Dames de St-Joachim, Edmonton, deux $2.50 en or	$5.00
M. et Mme Philippe Martel, Rivière qui Barre	$1.00
M. l'abbé Jean-Baptiste Leduc, Legal	2 vol.
Mgr L.-A. Paquet, Université Laval, Québec	4 vol.
Cercle de Falher de l'A.C.F.A.	$5.00
Quête à McLennan dimanche dernier	$6.00

N.B.—La liste demeure ouverte.

M. HERRIOT PARLE A EDMONTON

Avez-vous entendu vendredi soir, au radio-concert de l'heure "General Motors" l'éloquente allocution de M. Edouard Herriot, maire de Lyon et ancien premier ministre de France, adressant de Paris un cordial salut au Canada?

M. Herriot rappelle qu'il a visité le Canada il y a une dizaine d'années. De tous les souvenirs qu'il en a gardés, le plus émouvant est celui d'une visite au couvent des Ursulines à Québec, qui conserve la dépouille mortelle de Montcalm devant laquelle une lampe brûle toujours.

"Je veux voir dans cette lampe qui brûle toujours, dit M. Herriot, un symbole de l'amitié franco-canadienne."

Parlant du secours que le Canada apporta à la France dans la Grande Guerre, M. Herriot dit que la victoire fut obtenue par l'union "du soldat français qui avance toujours et du soldat britannique qui ne recule jamais."

Il mentionne aussi en passant que Montréal est la deuxième ou troisième ville française du monde, et qu'il n'en est point jaloux à titre de maire de Lyon.

Le petit discours de M. Herriot, fort joliment tourné, et d'un tact parfait, dans une langue légèrement grasseyante, au timbre charmeur, donnait tout-à-fait l'illusion d'une allocution directe nous arrivant de Paris, d'autant plus qu'on nous avait fait entendre précédemment une artiste de l'Opéra Comique, et que M. McLaughlin, président de la "General Motors", remercia sur le champ le conférencier au nom de tous les Canadiens, et particulièrement au nom des Canadiens-français.

C'était bien M. Herriot qui parlait, c'était bien une artiste de Paris qui chantait expressément pour des auditeurs canadiens. Il faut ajouter pourtant, en toute vérité, que ce n'était pas à ce moment même, et par irradiation directe à travers l'Océan. Le tout était une habile combinaison de disques (ou films sonores?) à registre électrique donnant la parfaite illusion de l'irradiation directe. Pour s'en convaincre il n'y avait qu'à tourner l'aiguille à un autre poste irradiant le même concert, mais en avance sur l'autre de quelques fractions de minutes. Et c'était d'un effet singulier d'entendre à l'avance ce qui allait se dire.

Jolie illusion de la réalité tout de même!

LE CANADA A-T-IL TROP DE PROVINCES ?

Un projet de fusion des trois provinces de l'Ouest en une seule exposé par le "Regina Leader"

Les provinces de l'Ouest traversent actuellement une crise déplorable dont on parle tous les jours en Chambre et dont les journaux des provinces entretiennent. Ils recommandent de temps à autre des solutions dont quelques-unes dépassent en hardiesse tout ce que l'on avait suggéré jusqu'ici.

Le "Regina Leader" vient de suggérer que les trois provinces de l'Ouest se fusionnent et ne forment qu'une vaste province sous un gouvernement unique. Cette proposition est peut-être nouvelle pour l'Ouest mais on avait déjà parlé d'un semblable projet pour les provinces maritimes dont les finances ne sont guère florissantes.

La recommandation est hardie, comme nous le disions tout à l'heure, mais elle ne répugne pas. En effet les populations conjointes des trois provinces de l'Ouest ne s'élèvent guère qu'à plus de 2,000,000 d'habitants, ce qui est moindre que la population de la province de Québec et beaucoup au-dessous de celle de la province d'Ontario. Au point de vue de la population il n'y aurait donc pas d'inconvénient.

Quelques détails

La province d'Alberta avec une population de 646,000 habitants a une législature qui coûte aux contribuables une somme de $197,250, soit tout près de $200,000.

La province de la Saskatchewan a de son côté une population de 866,700 habitants et elle dépense pour sa législature une somme de $199,150.

Le Manitoba à d'autre part une population de 663,000 habitants et sa législature coûte au trésor provincial une somme de $188,000.

La thèse du "Regina Leader" s'appuie donc sur des faits indéniables. Il poursuit son étude de cette façon: les dépenses de l'Alberta pour fins administratives provinciales sont de 30 sous; en Saskatchewan elles sont de 25 sous et au Manitoba de 28 sous.

Cinq provinces

Sous la poussée de la crise économique on commence à se rendre compte du fait que le Canada a trop de neuf provinces. Pour nos besoins économiques il nous suffirait d'en avoir cinq.

La première comprendrait la Colombie Britannique et une partie de l'Alberta jusqu'à Lethbridge; la deuxième réunirait la seconde partie de l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et une partie de l'Ontario jusqu'à Fort William; la troisième serait la province d'Ontario; Québec resterait ce qu'elle est. Mais les trois provinces maritimes se fusionneraient et ne formeraient plus qu'une seule province, ayant des intérêts communs, que seule une division politique empêche d'apercevoir clairement. Géographiquement, les provinces maritimes ne sont qu'une seule et même province.

Un Canada à cinq provinces serait peut-être le cauchemar des nombreux politicailleurs qui vivent de la politique provinciale. L'idée toutefois ne répugne pas ni au point de vue géographique ni au point de vue économique.

Ajoutons que de la théorie à la réalisation pratique, il y a encore loin.

Savoir deux langues est une supériorité

L'aveu d'un homme d'affaires

Malgré les protestations élevées par le "Star" de Régina contre l'usage du français, il y a encore des hommes d'affaires anglais qui croient qu'il n'est pas inutile de connaître la langue des Canadiens-français pour accroître sa clientèle.

Voici ce qu'écrivait dernièrement le président d'une grosse maison d'affaires de London à un de ses correspondants:

"J'ai été charmé de vous voir écrire en français, bien que vous soyez probablement capable de parler et d'écrire en anglais. Je pense qu'en cela, nous sommes, en Ontario, inférieurs à nos compatriotes de la province de Québec; car je constate qu'un grand nombre de Canadiens-français écrivent et parlent l'anglais couramment, tandis que bien peu de nos concitoyens de langue anglaise parlent et écrivent le français.

"J'espère qu'un jour tous les nôtres pourront parler et écrire les deux langues avec facilité."

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Quelques réflexions

Une religieuse de longue expérience dans l'éducation disait un jour: "Plusieurs de mes élèves seraient meilleurs s'ils étaient orphelins".

Cette plainte exprime un peu durement le manque de coopération que beaucoup de parents apportent à la formation chrétienne de l'enfant.

Apprendre à lire et à écrire est indépendant des bons ou mauvais exemples de la maison. Il suffit que l'écolier s'applique à l'étude pour arriver au succès. Mais pour acquérir des habitudes religieuses, le catéchisme et les exhortations à la piété ne suffisent pas, car la vertu ne s'apprend pas comme une leçon dans un livre de classe.

L'enfant, placé dans une école catholique, acquiert une somme plus que suffisante de vérités religieuses, mais ce dont il a besoin, c'est d'en voir l'application dans la vie et pour cela, il regarde comment les membres de sa famille pratiquent les devoirs religieux et moraux qu'on lui enseigne.

La religieuse, le religieux ou la maîtresse donneront difficilement, à l'élève, le goût de la franchise et de la vérité si, à la maison, le mensonge circule librement. Comment l'enfant, dans ces conditions, pourra-t-il comprendre qu'il est mal de mentir? On aura beau enseigner que l'obligation d'entendre la messe le dimanche est un précepte dont personne ne peut se dispenser sans un motif sérieux, l'écolier ne sera jamais convaincu de l'importance de cette loi s'il voit ses parents omettre la messe pour le plus futile prétexte. Le grand devoir de la prière, condition fondamentale de toute vie chrétienne, ne sera jamais bien compris, si personne au foyer ne fait visiblement sa prière. Comment voulez-vous que l'écolier discipline sa volonté, maîtrise ses passions naissantes, si des disputes, des mots violents et grossiers s'échangent à la maison à toute heure du jour, entre le père et la mère, les frères et les soeurs?

Le catéchisme, fut-il expliqué par le plus intelligent et le plus dévoué des professeurs n'aura guère de résultat s'il est sans cesse contredit dans le milieu où grandit l'enfant. Les bons conseils, les exhortations à la vertu ne font le croyant convaincu que dans la mesure où la famille pratique l'enseignement qu'elle fait donner à l'école. L'élève perd fatalement le bénéfice de son instruction religieuse si, en rentrant chez lui, il remarque que beaucoup de choses sont contraires à ce qu'il vient d'entendre.

L'atmosphère religieuse de la famille, sensiblement différente de la maison d'éducation appauvrit rapidement la santé spirituelle de l'enfant. Un organisme anémié, que ce soit celui de l'âme ou du corps, prend facilement les germes de mort qui circulent dans l'air.

Beaucoup de parents ne songent pas à se faire de reproches en face de l'inconduite d'un de leurs enfants. Ils disent avec tristesse: ce sont les mauvaises lectures, les mauvais compagnons, les dangers de la rue. Ils ne songent pas à remonter plus haut.

Les mauvaises lectures n'auraient pas perverti votre enfant, si tant de magazines, de journaux peu recommandables n'avaient traîné sur votre table de famille. Les mauvais compagnons, les dangers de la rue n'auraient pas compromis son avenir si vous aviez veillé sur lui avec plus d'intelligence et d'amour, en lui interdisant les salles de cinémas, les sorties en autos et tous les endroits où l'on s'amuse sans surveillance.

Le catéchisme signalait tous ces dangers. Mais sur ces points, comme sur bien d'autres, son enseignement était battu en brèche à la maison. Votre enfant n'a pas tardé à remarquer cette contradiction. En constatant que dans la famille on faisait passer beaucoup de choses avant la religion, sa foi est devenue moins forte, et les occasions ont fait le reste.

C'est moins le catéchisme ouvert sur le pupitre de l'écolier que le catéchisme pratiqué à la maison qui sauvera l'enfant.

R. P. OUIMET, O.P.

Simple contraste

Il y a 60 ans et aujourd'hui

Un de nos abonnés nous communique la fantaisie suivante qui souligne spirituellement quelques défauts et travers de la vie moderne, sans prétention cependant à généraliser et à porter un jugement complet sur la valeur d'ensemble de l'une ou l'autre époque. Ce sont de simples réflexions de bon sens populaire:

IL Y A 60 ANS	AUJOURD'HUI
On lisait les journaux français et l'on comprenait tout.	On achète les journaux anglais pour regarder les images et les gros titres.
On fumait la pipe et l'on ne devait rien à personne.	Beaucoup fument le cigare et doivent à tout le monde.
L'homme gagnait assez pour "habiller" sa femme.	Il ne gagne pas assez pour la "déshabiller".
Le samedi, pour $1.75, le père de famille achetait pour la semaine l'épicerie et la viande pour le besoin des siens.	Pour $1.75 plusieurs pères de famille achètent leur petite douzaine de bière pour la journée du dimanche.
Il y avait des clients pour toutes les épiceries.	Il y a plus d'épiceries que de clients.
On se servait de peintures pour les clôtures.	Les filles s'en servent pour leur figure.
Rare était l'homme qui ne se découvrait pas en passant devant une église pour saluer son Créateur.	Beaucoup d'hommes passent devant une église le drapeau sur la tête.
Les parcs étaient remplis de fleurs qui nous donnaient leur douce odeur.	Ils sont remplis de garçons et filles qui nous donnent mal au coeur.
Les garçons prenaient leurs repas à la maison, payaient leur pension et mettaient de l'argent de côté.	Ils prennent leurs repas au restaurant, n'ont pas trop d'argent pour payer leurs "passions" mais pas assez pour payer leur pension.
Les femmes s'habillaient.	Elles se déshabillent.
Les parents conduisaient leurs enfants.	Ce sont les enfants qui conduisent les parents.
Les femmes portaient des fourrures en hiver.	Elles les portent en été.
On se levait matin pour aller à la messe.	Plus de messe. On se lève tard pour aller au théâtre.
Les femmes portaient leurs robes au cou.	Elles les portent aux genoux.

Un abonné à votre journal.

L'unique solution

La crise mondiale actuelle est une des plus graves que le monde ait jamais traversée; elle résulte d'erreurs accumulées depuis longtemps par l'oubli, volontaire ou non, de principes essentiels. Elle ne se pourra résoudre que par un retour à la vérité, aux saines notions de la vie, surtout au respect du Décalogue.

Il faut être de son temps

En ces dernières années, nous a-t-on assez corné les oreilles avec le fameux "Il faut être de son temps". Si l'argument valait pour hausser le coût de la vie, il vaut mille fois plus pour le faire baisser afin de dégréver un peu le contribuable.

"Soyons de notre temps", temps de réajustement économique et social.

Pierre BEAULAC.

Marie, attire-moi!

Je veux te suivre, ô Mère Immaculée!
Joie ou douleur, que m'importe avec toi!
Vois ton enfant ici-bas exilée:
Ah! prends pitié! Marie, attire-moi!

Je veux te suivre en l'humble solitude,
A Nazareth, quand Jésus vint en Toi;
Aimer ton Fils, c'est ma béatitude,
Tu le sais bien, Marie, attire-moi!

Je veux te suivre au sein de la détresse,
A Bethléem où tu portas la loi.
Avec Jésus, tout devient allégresse:
Je ne crains rien. Marie, attire-moi!

Je veux te suivre en la terre étrangère,
Loin de la ville et de ton propre toit.
L'enfant toujours doit être avec sa Mère
Je l'ai compris. Marie, attire-moi!

Je veux te suivre au sommet du Calvaire,
Par mon amour et mon ardente foi,
S'il faut souffrir, m'immoler toute entière,
A tes côtés, Marie, attire-moi!

Je veux te suivre en la gloire éternelle,
Dans la lumière et tout près de mon Roi,
Quand tombera l'enveloppe mortelle,
Dans un baiser, Marie, attire-moi!

Soeur Marie-Xavier.

La dévotion à Marie

La piété tendre, forte, agissante, envers cette mère du Christ et des chrétiens, fait partie intégrante de la vie chrétienne. Elle est aussi le chemin le plus sûr de la vie glorieuse, un des signes les plus certains de la prédestination; car, remarque saint Jean Damascène, Dieu ne fait une telle grâce qu'à ceux qu'il veut sauver. Enfin, elle n'est point une dévotion facultative: après celle dont Jésus est l'objet, nulle n'est plus nécessaire. Inséparables dans l'Incarnation, inséparables dans la Rédemption, la mère et le Fils, doivent l'être dans notre foi, dans notre amour et dans notre culte, si nous voulons participer aux mystères dont ils ont été l'un et l'autre, bien que d'une manière différente, les auteurs et les consommateurs.

Economie et prodigalité

Il y a des femmes qui peuvent dépenser des fortunes sans s'en apercevoir et qui ruinent toutes les chances d'avancement de leur mari; ou bien qui dépensent jusqu'au dernier sou le salaire qu'elles gagnent sans souci des mauvais jours à venir.

Il y en a d'autres qui sont si économes, si industrieuses, qu'elles peuvent en remontrer au plus habile trésorier. Il y a des mères de famille qui avec le peu d'argent qu'elles reçoivent toutes les semaines accomplissent des merveilles. Leur cuisine est frugale mais abondante et elles savent si bien utiliser les habits qu'elles achètent et qu'elles refont au besoin que leur mise et celle de leurs enfants, bien que modeste est toujours convenable.

Si elles sont célibataires, en plus de leur propre entretien, elles trouvent moyen d'aider les pauvres, de soutenir des bonnes oeuvres et de faire instruire des orphelins.

La différence entre les unes et les autres c'est que les premières consultent que leur fantaisie et ne réfléchissent pas avant de faire une dépense tandis que les secondes savent limiter leurs désirs et en se refusant du superflu sont toujours certaines de posséder le nécessaire et de pouvoir être généreuses à l'occasion.

GINEVRA.

L'empire sur soi

Empire pour commander à ses penchants; non pas peut-être pour les détruire mais pour les dominer toujours.

Empire pour imposer à sa nature le sacrifice de ses goûts et de ses répugnances, pour l'immoler, s'il le faut.

Tout cela ne s'acquiert que par l'habitude du devoir.

Le devoir c'est l'eau glacée dans laquelle on plonge le fer rouge pour le tremper; il bouillonne, il semble gémir, mais il sort formé, acéré résistant, il peut devenir une épée.

Le devoir c'est la fournaise ardente dans laquelle on fait pénétrer le fer que la rouille dévorait et qui résistait à toute formation; il sort éclatant, pur, souple sous la main qui veut le travailler.

C'est dur, mais c'est grand, mais c'est beau, mais c'est saint.

Mgr SYLVAIN.

C'est la France qui a fourni le plus de pèlerins à Rome

ROME.—Le "Messagero" annonce que la médaille d'or de l'année jubilaire vient d'être décernée à Mme la vicomtesse de Fontenay, épouse de l'ambassadeur de France au Vatican. Le journal ajoute:

"En dehors de l'Italie, la nation qui s'est trouvée au premier rang a été la France, avec 49 pèlerinages et 15,000 pèlerins; or, durant toute l'année jubilaire, la vicomtesse de Fontenay et l'ambassadeur de France ont accordé une magnifique hospitalité, digne des meilleures traditions, à tous les pèlerins venus de France; c'est pourquoi le Comité des fêtes de l'année jubilaire a cru devoir reconnaître, sous une forme solennelle, cette activité des catholiques français et du représentant de la France près le Saint-Siège."

—Le bonheur est composé de tant de pièces qu'il y en a toujours quelques-unes qui manquent.—BOSSUET.

Heureuse influence du bon livre

Le bon livre ne se borne pas à illuminer les intelligences, il élève, il fortifie, il échauffe les coeurs; il les arrache à l'égoïsme, à l'exclusivisme des intérêts purement matériels, et il y fait germer l'idée du sacrifice, la passion du dévouement, l'enthousiasme du beau, les généreuses aspirations vers ce qui est noble, vers ce qui est bien, vers ce qui est grand.

J'en appelle à vos souvenirs . . . combien de fois ne vous êtes-vous pas sentis meilleurs après la lecture d'un bon livre? à l'une de ces heures d'incertitude intérieure, de lassitude morale, qui sont si fréquentes dans la vie, vous avez rencontré sur votre route cet ami discret et sûr; vous avez ouvert votre oreille à sa voix sympathique; et peu à peu vous vous êtes senti consolé, affermi, animé d'une confiance et d'une vaillance nouvelle pour reprendre votre marche parfois bien ardue dans le sentier du devoir et de l'honneur.

Thomas CHAPAIS.

Les belles histoires

Ça bat quatre As!

La scène se passe en enfer!

Lucifer, le Prince des démons, est sur un trône, une grosse couronne de fer battu . . . sur la tête!

Dans sa main droite, il tient une espèce de sceptre, qui finit en triangle . . .

Satan est à faire la revue de ses principaux capitaines! Il les fait défiler, un par un, devant lui, et c'est sévère . . . La moindre petite négligence à son service, une punition tout de suite!

Le premier qui passe devant lui est un grand efflanqué de diable, deux gros yeux de Hibou . . . sortis de la tête, et rouges comme deux braises!

"D'où viens-tu, lui demande brutalement Lucifer, et qu'as-tu fait de mal aujourd'hui? Tu sais, avec moi, pas de fainéants. C'est du travail que je veux, sinon . . ."

—Maître, j'ai fait le tour des tavernes, pour voir comment ça marchait . . ."

—"Et puis?"

—" puis . . . et bien, ça marchait! A quatre pattes . . . parfois . . . surtout vers les onze heures, au sortir des tavernes, mais ça ne fait rien ça marchait quand même! Quand ça voulait trop ralentir . . . je versais quelques gouttes de ça . . . dans les verres!"

Et le grand diable sortit une petite fiole verte . . . dans laquelle il y avait une sorte de breuvage, qui donnait la soif!

Lucifer eut un sourire malicieux, et deux ou trois étincelles, lui jaillirent d'entre les dents!

"Et toi? demanda-t-il à un autre démon, le mal . . . montre-moi le mal que tu as fait sur la terre aujourd'hui?"

—"Moi, j'arrive d'une petite tournée dans certains cafés de la ville! Oh! mais c'est chic . . . très chic même . . . surtout à la grille des femmes!

C'est ça va! qu'elles sont troublantes à regarder, à travers la petite fumée bleue . . . des cigarettes . . . quand l'arcanson de la bière . . . commence à leur faire pétiller les yeux! Mais je ne suis pas resté longtemps là!"

—"Pourquoi ça? demanda Lucifer en fronçant les sourcils.

—"Pourquoi ça? parce que je n'avais rien à faire là . . .

—"Rien à faire là?

"Et non! tout était à se faire! . . . Il y avait même, ce soir-là tout un service d'organisé, vers les petits bois des environs".

En entendant parler des petits bois des environs . . . tous les démons s'éclatèrent de rire, en se frottant les mains! "Ah! ah! les petits bois des environs!"

Et à tour de rôle, des centaines de démons défilèrent devant Satan, leur Maître, pour lui raconter leurs exploits!

Il y avait là le démon du blasphème, (une gueule énorme et sale), le démon du vice . . . le démon de la danse . . . le démon des mauvais théâtres . . . le démon de la jalousie . . . le démon des mauvaises langues! le démon du communisme . . . etc., etc.

Mais les plus applaudis, furent deux sortes de démons . . . à forme humaine, dont l'oeil brillait d'une malice spéciale.

Le premier, bien mis! Grande redingote noire, fleur à la boutonnière . . . pantalon au pli impeccable, chevéux grisonnants, la main bien gantée!

—Et toi que fais-tu qui vaille sur la planète?"

—"Moi, je m'occupe de la mode! C'est moi qui surveille ça, à Paris et ailleurs, et qui inspire . . .

Oh! l'inspiration, il n'y a rien comme ça!

Car, voyez-vous, il faut avoir le tour! surtout avec les catholiques . . . parce que, elles, ce n'est pas la même chose, elles ont leurs prêtres!

Alors il faut être rusé . . . et ne pas aller trop vite. L'important, c'est de leur fausser la conscience . . . ligne par ligne . . . sans qu'elles s'en aperçoivent trop! et de leur faire accroire qu'ils ne connaissent rien là dedans, eux. . . les prêtres . . . la mode!

Si j'ai cherché, avant de trouver ça! Maintenant l'idée fait son chemin, et si le Pape n'arrive pas avec ses lettres, ah! les bonnes petites catholiques, on aura du plaisir à vous voir tomber! ricana le démon en se frottant les mains, et en clignant malicieusement de l'oeil.

"La mode! . . . c'est la mode", en voilà un petit mot qui endort bien des consciences . . . et qui me sert à moi d'opium! Une petite goutte de rien de temps en temps, ça suffit!"

Lucifer n'en revenait pas! Et, séance tenante, il fut décidé d'avoir une réunion spéciale pour choisir le modèle de la prochaine robe immodeste!

Il restait encore un démon qui n'avait pas été questionné.

—"Allons toi, qu'est-ce que tu as à dire, et d'où sors-tu?

—"Je viens de surveiller l'édition de ce soir, dans les gros journaux jaunes.

Vous savez des gros scandales . . . ça n'arrive pas à tous les jours! Et quand il y en a, et bien il faut en profiter! Il faut savoir exploiter ça . . . pour augmenter le tirage.

Or ce soir j'ai en plein ce qu'il faut. Aussi j'en ai fait mettre des titres à la première page . . . comme ça!

UNE DECOUVERTE MACABRE . . . CORPS AFFREUSEMENT MUTILÉ, ETC.

Aussi voyez . . . une quarantaine de pages au moins ce soir! Maintenant il s'agit de soutenir l'intérêt, et de faire durer ça! en brochant là-dessus . . . et en inventant même au besoin des détails.

Je craignais un peu au début, mais le Pape a parlé à la radio ces jours derniers. Alors j'en ai profité pour mettre son portrait . . . le plus beau que j'ai pu trouver. Avec ça pas de soin! Ca les aveugle pour bien longtemps . . . les catholiques!

Il n'y a rien comme de savoir prendre les gens.

Avec ce système là, 100 abonnements de plus depuis le matin et parmi beaucoup de gens d'église qui vont à la messe souvent!

Ca se comprend le portrait du Pape. Maintenant je veux faire mettre des récits de crimes, des vols à mains armées, de la sensation et du sang!

Et quand ils trouveront ça un peu fort, et bien j'ai encore le portrait du Pape et je le mettrai à la première page, ou bien le portrait d'un évêque ou d'une procession de Fête-Dieu.

C'est le meilleur bandeau que j'ai pu trouver encore pour les empêcher de voir trop! ces catholiques-là!

—"Ca, s'écria Lucifer tout transporté en se levant, et en brandissant son triangle, ça . . . ça bat les 4 as!

E. LETOURNEAU, O.M.I.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Quelques faits

L'année dernière

(Du 8 au 15 mai)

— 8 —

—A Londres, rupture de la conférence anglo-égyptienne.

— 9 —

—A Oberammergau, première représentation du drame de la Passion.

— 10 —

—Le roi Georges V, nomme M. John Massfield, 17e poète-lauréat d'Angleterre.

— 11 —

—Au Vatican, lecture des décrets approuvant les miracles proposés pour la canonisation des martyrs canadiens, Jean de Brébeuf et ses compagnons Jésuites et de la B. Luciade Filippini.

—A Cambridge, M. Stanley Baldwin est élu chancelier de l'Université.

— 12 —

—A Bâle, première réunion officielle de la Banque des règlements internationaux.

—A Genève, 59e session du conseil de la S.D.N.

— 13 —

—A Hippone, fêtes du 15e centenaire de saint Augustin.

—La loi martiale est proclamée à Sholapur, Inde.

—A Oslo, mort du Dr F. Nansen, explorateur.

— 14 —

—A Shiroda, Inde, 200 volontaires nationalistes attaquent le dépôt de sel du gouvernement: 158 arrestations et 16 blessés.

Dans le passé

Le mois d'avril

Le mois d'avril est celui du gai soleil, du renouveau, du printemps qui renait, de la joie dans les coeurs.

Hélas! que de désastres, que de calamités sont venus obscurcir son horizon dans le passé! Des guerres, des épidémies, des naufrages, des conflagrations, des révolutions!

Parmi les grandes tragédies survenues sur notre globe pendant le mois d'avril, on peut citer les suivantes:

Catastrophes

Destruction par le feu de la ville de San Francisco, le 18 avril 1906; des centaines de personnes périrent et il y eut pour $500,000,000 de dommages matériels.

* * *

Révolte des bagnards de l'Ohio à Columbus, qui mirent le feu au pénitencier: 318 prisonniers furent brûlés vifs, le 21 avril 1930.

* * *

Destruction de la ville de Hull, province de Québec, le 6 avril 1900: 3,000 maisons brûlées.

* * *

Incendie de la ville de Toronto, le 10 avril 1904, alors que les flammes firent pour $8,000,000 de dégâts.

* * *

Le fameux "Titanic", le plus gros transatlantique du temps, réputé insubmersible, frappa une banquise en approchant de Terreneuve et coula en quelques minutes, le 15 avril 1912, engloutissant dans l'océan 117 passagers.

* * *

Le grand fleuve Mississipi sort de lit au printemps de 1927, au début d'avril, inondant une superficie de 20,000 milles dans l'Arkansas, la Louisiane, le Mississipi, le Missouri, le Tennessee et le Kentucky. Plus de 600,000 familles furent chassées de leur foyer et les dégâts causés par l'eau se chiffrèrent à près de $300,-000,000.

Guerres

Déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, le 6 avril 1917.

* * *

Le président McKinley, des Etats-Unis, déclare la guerre à l'Espagne, le 24 avril 1898.

* * *

Guerre des Américains contre le Mexique, le 24 avril 1778.

* * *

La bataille de Lexington, qui déclencha la révolution américaine, eut lieu le 19 avril 1775, après la fameuse chevauchée de Paul Revere.

* * *

La guerre de Sécession éclata le 15 avril 1861.

* * *

Napoléon Bonaparte, empereur des Français, ayant abdiqué le 10 avril 1814, fut exilé sur l'île d'Elbe le 28 avril de la même année.

Et la liste pourrait s'allonger indéfiniment.

Le centenaire des
Clercs de St-Viateur

La Communauté des Clercs de St-Viateur célèbre cette année son centenaire. Elle fut fondée par le Père Jean-Louis-Joseph-Marie Querbes en 1831.

Il était curé de Vourles, près de Lyon, quand il groupa quelques maîtres chrétiens pour venir en aide à ses confrères dans le sacerdoce.

Son oeuvre sortit de l'ombre de son modeste presbytère et sous la tendre protection de la Providence elle se répandit en France et dans les pays étrangers.

Le fondateur fut un homme de Dieu, un prêtre des plus éminents du clergé de Lyon, un éducateur d'envergure, une âme remplie de sainteté, d'apostolat et de dévouement.

Le Pape parle devant le micro

"Le verbe n'est plus enchaîné".—Le latin, langue universelle.—La bénédiction "urbi et orbi"

Les "Etudes" du 5 mars ont publié un bel article intitulé "Le Pape devant le micro", dont la seconde partie intéressera sûrement nos lecteurs.

L'auguste "prisonier du Vatican" a dorénavant une porte ouverte sur l'univers. Que sont, auprès des possibilités, insoupçonnées, les garanties partielles de son indépendance, telles que l'accès de ses Etats à la mer, objet, ces derniers temps, d'études approfondies? Il a en main un instrument formidable de communication que, seule, pourrait lui enlever—et cela momentanément—la coalition violente des peuples, une sorte de conjuration internationale qui échapperait même au contrôle et à l'autorité de la Société des Nations. On ne reverra plus le temps où tel Etat jaloux cherchait à fermer ses frontières à l'entrée des Bulles ou Encycliques pontificales. Dans l'avenir, la parole du Pape passera au-dessus du cordon douanier le plus vigilant et le plus serré. La liberté qui lui est donnée n'est plus un vain mot. La parole de l'Ecriture se vérifie pour lui de la façon la plus éclatante: "Verbum non est alligatum. Le verbe n'est plus enchaîné."

C'en est fait également des tergiversations des catholiques de tel ou tel pays sur la pensée sincère du Souverain Pontife quand elle ne s'exprimait qu'au moyen de documents écrits. Il était facile à la mauvaise foi ou à l'esprit de parti de présenter ces textes comme l'émanation d'une influence étrangère ou d'ergoter sur leur sens véritable. Aujourd'hui, le Pape, s'il daigne répondre à ces allégations, peut déclarer, de telle façon que nous entendions le son même de sa voix: "Voilà ce que j'ai voulu dire et c'est bien moi qui l'ai dit." Comme il s'empare de l'espace et de l'éther, le Vicaire de Jésus-Christ s'empare de la Lumière.

Un autre point qui a fortement impressionné les milieux réfléchis, c'est que, en s'exprimant en latin, le pape a vraiment imposé la langue internationale, accessible à tous, que réclame de plus en plus la radiophonie mondiale. La langue "morte" devient essentiellement une langue vivante.

C'est à près de cent millions de fidèles et de partisans que la parole latine s'adressera, écrit le journal français l'"Antenne". La station du Vatican sera celle qui aura le nombre d'auditeurs le plus grand et aussi les auditeurs les plus dispersés, puisqu'ils se trouvent en tous points de la surface du globe. Peut-être beaucoup d'entre nous ne se souviennent-ils plus suffisamment de leurs études classiques pour entendre cette langue internationale qui, si elle a le défaut ne ne pouvoir s'adapter à notre vie moderne, si modifiée par la technique, reste cependant précieuse par ses qualités propres; et, si le fait doit se reproduire, il faudra noter que nous nous trouverons, en fait, devant une véritable révolution linguistique. Qui aurait pu le prévoir? Ainsi nous pourrons attribuer à la T.S.F. un véritable miracle; et je ne suis pas éloigné de croire que, de ce simple fait nos études classiques pourront reprendre un nouvel essor malgré toutes les menaces dont elles ont été l'objet depuis le début de ce siècle.

De son côté, un journal peu suspect de mysticisme, "Comoedia", écrit dans son numéro du 13 février 1931:

Il n'y a pas à discuter: la seule, la vraie langue internationale, c'est encore le latin. On ne le sait pas assez, on ne s'en sert pas assez . . . Jusqu'au dix-huitième siècle et pendant même une bonne partie de ce siècle, les philosophes et savants du monde entier correspondaient entre eux en latin, et au dix-septième siècle, nombre de traités philosophiques et scientifiques étaient écrits dans la langue de Cicéron. Aujourd'hui encore, beaucoup d'éditions critiques des oeuvres de l'antiquité ont leurs notes en latin, et c'est la meilleure et même la seule façon pour les érudits de se comprendre entre eux.

Notons enfin que le message pontifical résout certains problèmes soulevés par notre timidité française en matière de radiophonie religieuse. Nous hésitons à transmettre par radio des formules rituelles comme, par exemple, celle de la bénédiction. Or, le Pape a annoncé et donné par deux fois la sienne. Nous redoutions que l'on ne vit une apparence de superstition soit dans le fait de placer un haut-parleur sur un point éminent de nos églises, soit dans le fait de nous agenouiller aux accents d'une hymne ou d'une prière transmises par le diffuseur. Or, pour entendre la parole du Pape, à Londres, les fidèles accourus de tous côtés remplissent la cathédrale de Westminster, se lèvent aux premiers mots du Souverain Pontife, tombent à genoux pour recevoir sa bénédiction. A Washington, même affluence autour de l'ambassadeur d'Italie dans l'église de l'Immaculée-Conception. Au moment où le Saint-Père donne sa bénédiction apostolique, la foule, évaluée à deux mille personnes, qui stationne devant l'église, s'agenouille sur la place. Même manifestation à Rome où la foule des curieux, devant les postes de radio installés auprès de divers monuments, se découvre et se signe.

Que dirons-nous maintenant du message pontifical lui-même? Tous les journaux l'ont reproduit avec d'unanimes éloges. Seule, une feuille à la solde de Moscou, dont nous ne saurions attendre la plus élémentaire bonne foi, l'a travesti au point de le présenter comme un plaidoyer en faveur du capitalisme et un narcotique destiné à endormir dans une résignation béate les plus justes revendications du prolétariat.

Nous n'aurons pas l'outrecuidance d'exprimer un jugement personnel sur ce document qui est au-dessus de nos pauvres éloges. Qu'on nous permette seulement de manifester notre admiration pour ce véritable modèle de ce qu'on a nommé "l'éloquence du micro". Il ne s'agit pas ici d'un sermon à portée générale tel qu'on pourrait l'écrire soigneusement dans le silence du cabinet. C'est bien la parole directe et adaptée. Du premier coup, le Pape a ressenti cette impression, qui échappe toujours aux débutants, qu'il parlait en réalité à l'univers entier, "ad universam creaturam", et il a rappelé les textes des Livres saints qui semblaient exprimer le mieux, par avance, cette prodigieuse universalité. Bien qu'il abordât pour la première fois cet "auditoire invisible", il en a pressenti l'immense diversité et, dans cette diversité même, les catégories les plus intéressantes: les missionnaires perdus dans les pays lointains, les ouvriers, les pauvres, les infirmes, les malades, les affligés. Il a "réalisé" aussitôt cette fraction d'auditeurs auxquels l'orateur du micro risque de ne pas prêter attention, parce qu'en chaire il ne les a jamais rencontrés, et qui, en radiophonie religieuse, forment un élément considérable et primordial; les infidèles et les dissidents. Chacun est nommé.Chacun peut dire: "Le Saint-Père a pensé à moi!" Aussi pouvons-nous affirmer—car des lettres de nombreux sans-filistes nous en ont témoigné—que s'il avait été donné à S. S. Pie XI de pouvoir recueillir, après son exhortation, l'écho que sa parole venait de réveiller dans le monde prodigieux des âmes, Elle eût entendu monter de toutes les nations, de tous les foyers, de tous les coeurs, une immense, une fervente, une indicible acclamation: "Très Saint-Père, merci!"

Pierre LHANDE.

Informations

Les Canadiens-français forment 70 pour cent de la population catholique

D'après le dernier "Canada ecclésiastique", dont nous avons publié les chiffres la semaine dernière, la population catholique du pays s'élève à 3,997,171 âmes. Nous pouvons dire, en chiffres ronds, quatre millions. Nous ne connaissons pas encore le total officiel de la population du pays. Le recensement de cette année nous le fera connaitre. On le place, toutefois, à dix millions environ. Les catholiques représenteraient ainsi quarante pour cent à peu près de la population totale du Canada.

Les Canadiens de langue française, à une exception près, appartiennent à la religion catholique. Quelle proportion forment-ils? Le recensement de 1921 donnait 2,452,782 Canadiens de langue française. Comme ils n'ont pas diminué par le nombre, ils constituent au moins soixante pour cent de la population catholique du Canada. Tenons compte de l'augmentation des Canadiens de langue française et cette proportion ne sera pas loin de soixante-dix pour cent de toute la population catholique du pays.

D'après le recensement de 1921, les trente-cinq pour cent de catholiques de langue française se divisaient à peu près par la moitié entre le groupe anglo-irlandais-écossais et le groupe étranger et indien: Allemands, Indiens, Polonais, Belges, Ruthènes.

Le commerce du Canada a diminué de $670 millions

Pendant l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars, le commerce du Canada a atteint un total de $1,723,-800,496. C'est une diminution de 670 millions sur celui de l'année précédente. C'est le plus bas chiffre d'affaires que le pays ait eu depuis 1921, si nous exceptons les deux années suivantes.

Nos importations, au cours de cette année fiscale, se sont élevées à $906,-807,285, tandis que nos exportations sont tombées, à $816,993,211. Depuis 1921, une seule fois nous avons moins vendu à l'étranger. C'était en 1922.

Le commerce du Canada de l'année venant de se clore nous ramène donc aux années de 1922 et de 1923.

Fantaisie

Qu'est-ce qu'un journal ?

Un humoriste décrit ainsi le journal:

Le journal est un drôle de corps: plat comme une galette, et d'une maigreur telle qu'on voit le jour à travers.

Le journal mène une vie exténuante. Il passe toutes ses journées au bureau, et pendant la plus grande partie de la nuit il voyage. Aussi a-t-il une mine de papier mâché.

Le journal a des goûts de grand seigneur. Il n'entend pas avoir de domestiques. Il a des pages. C'est beaucoup plus chic. C'est moyen âge.

Bâtie un peu dans le style de la Bourse, la maison qu'habite le journal est d'un aspect singulier: ce n'est, pour ainsi dire, qu'une succession de colonnes.

Négociant rusé, le journal possède beaucoup d'articles en magasin. Il y a certains articles dont il ne peut pas se défaire et qu'il conserve—comme on garde une maladie incurable.—Ces articles sont chroniques.

Le journal a une foule de correspondants qui lui écrivent tous les jours. Fort incorrect et mal élevé, le journal ne leur répond jamais. Mais il fait pis encore; il publie leurs lettres.

Le journal est un sportman médiocre. Son sport préféré est la pêche à la ligne.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de mai

L'APOSTOLAT DES GENS DE MER

Une des classes de la société, la moins privilégiée au point de vue religieux, c'est, personne ne le conteste, celle des marins. Loin du foyer où ils ont laissé une femme et des enfants tendrement aimés, qui les soutenaient de leurs bons exemples, que de courage, d'énergie morale ne leur faut-il pas, aux heures de lassitude, pour éviter les mauvaises conversations, pour repousser les exemples pernicieux. Sur mer, souvent pas d'oratoires, pas de prêtres, pas d'Eucharistie.

Le coeur de notre Souverain Pontife s'est ému, il lui a semblé entendre la voix de Jésus s'écriant du fond des tabernacles du monde entier: "J'ai pitié de la multitude des marins privés de tant de moyens nécessaires au salut." Voilà pourquoi, en ce beau mois de mai, consacré à la sainte Vierge, si souvent saluée dans la liturgie sous le titre de "Marie, étoile de la mer", le Pape demande aux associés de l'Apostolat de la Prière d'offrir leurs prières, leurs sacrifices et leurs bonnes oeuvres pour la préservation morale et physique des marins.

Intention missionnaire: Les vocations missionnaires.

Zamora

Le nouveau président de la république espagnole

Zamora, le nouveau président de la république espagnole, n'est pas un républicain de tradition. Il était jadis un monarchiste convaincu et un partisan déterminé du roi Alphonse.

C'est à 1923 seulement que remonte sa rupture avec la monarchie.

Primo de Rivera venait d'assumer la dictature. Zamora n'était pas de ses amis. Une querelle survint entre eux et Zamora se crut personnellement insulté. Et l'on sait que sur le point de l'honneur, les Espagnols sont fort chatouilleux. Par dépit et pour se venger de Primo de Rivera, Zamora rompit avec la monarchie.

Il tenait évidemment cette dernière responsable des actes de Primo de Rivera puisqu'elle le maintenait à la tête des affaires de la nation.

A démolir l'institution monarchique, il consacra le plus clair de sa grande fortune.

Il fut de la révolution de décembre dernier. Cela lui valut d'être condamné à l'emprisonnement. Il ne fut gracié qu'à la condition de ne plus faire de politique anti-gouvernementale.

C'est donc au fond une rancune personnelle contre Primo de Rivera qui a mué l'ardent royaliste de 1923 en l'agressif républicain d'aujourd'hui. Nombreux doivent être en Espagne ces cas.

Les monarques destitués depuis 1910

Les monarques de huit nations ont été destitués au cours de la génération présente. Ils sont:

Manuel II, du Portugal qui devint une république en 1910.

L'empereur Pu-Yi, de Chine, qui abdiqua en 1912.

Nicolas II, de Russie, destitué par la révolution de 1917.

L'empereur Charles d'Autriche-Hongrie, destitué en 1918.

Guillaume II d'Allemagne, qui abdiqua en 1918.

Le sultan Mohammed VI de la Turquie, décédé en 1922, la monarchie passant avec lui.

Georges II, de la Grèce, détrôné en 1924.

Alphonse XIII d'Espagne, qui abdiqua le 14 avril 1931.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.............................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue
Edmonton, Alberta.

PIE XI ET LE PARTI FASCISTE

Une lettre du Saint-Père à l'archevêque de Milan dit ce que doit être le parti fasciste pour être vraiment catholique

CITE VATICANE.—"Le fascisme veut être catholique. Or, pour être catholique non seulement de nom, mais aussi par les actes, il n'y a qu'un moyen indispensable: obéir à l'Eglise et à son Chef, et penser comme l'Eglise et son Chef."

C'est la substance d'une lettre de S.S. Pie XI, au cardinal Schuster, archevêque de Milan, en réponse directe au discours prononcé par le secrétaire du parti fasciste, Giovanni Giuriati, lors de la célébration de l'anniversaire de la fondation de Rome à Milan.

"Le fascisme se dit catholique, peut-on lire sur cette lettre, et veut être catholique. Or, pour être catholique de fait et non pas de nom seulement, pour être vraiment et pleinement catholique, de ces catholiques qui affligent le coeur de leur mère la sainte Eglise par leur façon de parler et d'agir, par leur mauvais exemple qui en éloigne d'autres, il n'y a qu'une seule et unique voie à suivre. Et c'est d'obéir à l'Eglise et à ses chefs, de penser comme l'Eglise et ses chefs."

Le Pape ajoute qu'il se croit appelé à répondre directement au signor Giuriati parce qu'il a fait allusion à ceux qui ont invoqué le concordat entre l'Italie et le Vatican pour justifier politiquement l'"Azione Cattolica", une organisation catholique qui comptes des milliers et des milliers de membres italiens. Il a été parmi les premiers à défendre l'"Azione Cattolica" contre les accusations d'activité politique, insistant sur le fait que ses activités sont d'ordre spirituel.

Le Pape répond aussi à cette affirmation du signor Giuriati que l'"Azione Cattolica" empiète sur le terrain de l'Etat fasciste en formant des groupes similaires d'employés et de professionnels. L'activité corporative de ces corps, dit le Saint-Père, ne s'exerce que dans le but de promouvoir les intérêts spirituels des membres. Cette activité viendra nécessairement en conflit avec les mesures corporatives de l'Etat, mais les individus et la société bénéficieront finalement de ces divergences.

La réponse cavalière de Mussolini

ROME.—Le gouvernement italien n'a pas été long à répondre à la lettre du pape, publié dans "l'Osservatore Romano", et dans laquelle le Souverain Pontife avertit le régime fasciste qu'il doit suivre les enseignements de l'Eglise.

Tous les marchands de journaux qui criaient l'édition dans les rues ont été arrêtés.

Le journal, qui, en général, reflète l'opinion du Vatican, n'a pas été suspendu; mais tous les marchands de journaux surpris criant "la lettre ouverte du pape!" se sont vus mettre la main au collet.

Ils ont été condamnés à six jours de prison avec sursis, et ont reçu l'ordre de vendre, à l'avenir "l'Osservatore Romano" sans appeler l'attention des passants sur son contenu.

Un bouddhiste de Ceylan rend hommage au clergé catholique

Dans une polémique, où il ne brilla pas précisément par l'exactitude et la loyauté, un journaliste, bouddhiste de Ceylan, G. Robert de Zousa, laissa échapper cet aveu tout à la louange des missionnaires: "Mon objectif, en parlant du clergé catholique, était d'exciter le sacerdoce bouddhiste. Je voudrais voir à nos prêtres bouddhistes l'esprit de zèle qui anime les prêtres catholiques."

Témoignage précieux. Sans doute, l'objectif du polémiste ne peut justifier ses accusations erronées, mais l'aveu est digne d'être enregistré. Il montre que l'activité des Oblats de Marie-Immaculée, qui ont la charge de ces territoires, est reconnue par les bouddhistes eux-mêmes et qu'elle suscite chez eux des craintes fondées.

Çà et là

Des aérobus à Londres

L'"Armstrong - Whitwork Aircraft Company" va construire pour l'"Imperial Airways", des monoplans aérobus capables de porter dix-sept passagers et d'atteindre une vitesse de 145 milles à l'heure.

Que de papier!

Il appert que la production mondiale du papier en 1930 a atteint le chiffre de 7 millions de tonnes.

A lui seul le Canada en a produit 2,500,000, soit 36 pour cent pour les Etats-Unis. La part de la province de Québec est assez respectable puisqu'elle égale celle des Etats-Unis.

Le Canada a expédié au-delà de la ligne quarante-cinquième 1,973,698 tonnes de papier.

Un bon moyen pour faire taire les chahuteurs

M. André Tardieu, ancien premier ministre de la France, et aujourd'hui ministre de l'agriculture, a donné dernièrement à ses interrupteurs une dose de leur propre médecine alors qu'il prononçait un discours à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition de Toulouse.

Des chahuteurs huaient et sifflaient pendant qu'il parlait. M. Tardieu sortit alors un petit sifflet de sa poche et se mit à leur fendre les oreilles par un cri strident. Ses partisans furent agréablement amusés du truc du ministre et les applaudissements et les bravos plurent si fort qu'ils ont noyé le bruit des adversaires.

Un médecin par 800 personnes

Les Etats-Unis l'emportent sur toutes les autres nations représentatives quant au nombre de leurs médecins, proportionnellement à leur population.

Avec un médecin par 800 personnes, les Etats-Unis battent facilement la marche. La Suisse vient en deuxième lieu avec un membre de la profession médicale par 1,250 personnes. Le Danemark vient troisième.

Le plus gros livre du monde

L'Amérique, pays de tous les records, vient d'en battre un nouveau, celui du plus gros livre du monde. C'est une Bible.

Composée à Los Angeles, elle mesure 8 pieds de hauteur, et plus de 3 pieds d'épaisseur. Elle a été faite tout entière à la main.

Mussolini et le chanteur

On conte cette jolie anecdote sur le Duce:

Mussolini rencontre dans la rue un pauvre diable qui chante malgré sa misère. Il l'aborde et lui demande s'il est heureux.

—Très heureux, réponde l'homme.

Mais Mussolini veut savoir s'il a affaire à un communiste et il pose cette autre question:

—Chemise noire?

Le pauvre diable part d'un rire énorme et réplique.

—Ni noire ni rouge . . . Je n'en porte pas.

CHAROLLES, France.—Une mission archéologique américaine opérant dans la région de Cluny a exhumé un sarcophage qui, à ce qu'on dit, aurait déjà contenu les restes de saint Hughes, fameux abbé du monastère de Cluny, qui octroya à la ville sa charge en 1090.

UN MISSIONNAIRE MODERNE

Le R. P. C.-E. Coughlin de Détroit.—Des millions d'auditeurs.—La question sociale chrétienne expliquée avec maîtrise au radio.— Un réseau international

D'octobre à avril, le R. P. Chas. E. Coughlin, curé de la paroisse de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Détroit, a donné à tous les dimanches soirs, par radio, une série de conférences religieuses et sociales.

Ces conférences, dont le succès est, sans aucun doute, attribué à la céleste protection de la Petite Fleur de Lisieux, ont entouré le R. P. Coughlin, d'une renommée quasi internationale.

Le but du R. P. Coughlin était de combattre non seulement le Communisme et le Socialisme, mais aussi d'exposer le délicat problème de l'inégalité des conditions économiques dans les diverses classes de la société.

Il a tiré ses arguments de l'immortelle encyclique "Rerum Novarum" de Léon XIII.

L'auditoire

L'auditoire invisible qui a écouté le R. P. Coughlin fut très considérable: il se composait de plusieurs millions de personnes. Cela s'explique par le fait que vingt-deux postes radiophoniques émetteurs transmettaient les conférences du R. P. Coughlin.

De plus, il recevait, chaque semaine, plus de 50,000 lettres.

On a calculé et établi le rapport suivant: chaque lettre représente un groupe de 200 auditeurs; en conséquence, le nombre des auditeurs s'élève à au delà de dix millions, puisque la moyenne des lettres envoyées chaque semaine au R. P. Coughlin, est de 50,000.

De partout

Ces lettres viennent des quatre coins des Etats-Unis, du Canada, du Mexique. Plusieurs d'entre elles sont écrites par des protestants qui ne cachent pas leur enthousiasme.

Chose curieuse, la plupart des critiques que certaines lettres contiennent sont faites par des catholiques.

$8,300 par semaine

Le R. P. Coughlin a déboursé une somme de $8,300, chaque semaine pour payer le coût de l'émission de ses conférences. Cet argent lui est fourni sous forme de contributions volontaires, venant de toutes les parties du pays.

Sous la direction du R. P. Coughlin, 52 prêtres sont chargés d'ouvrir et de lire le volumineux courrier hebdomadaire.

Immense diffusion

De plus, 50,000 copies de chaque conférence dominicale ont été imprimées et expédiées à toutes les personnes qui avaient exprimé le désir d'en recevoir une copie.

Environ 200,000 copies de l'encyclique "Rerum Novarum" furent envoyées, chaque mois, à ceux qui en avaient fait la demande.

Il est donc évident que le R. P. Coughlin a vu dans la radiophonie un excellent medium de diffusion pour la doctrine catholique.

Réseau international à l'automne

Il reprendra l'émission de ses conférences l'automne prochain.

Le réseau sera international.

Il vient de signer un contrat avec la "Columbia Broadcasting System" des Etats-Unis, avec les stations radiophoniques de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse.

Chaque émission lui coûtera $18,000.

Confiance en la Providence

—Où trouverez-vous cet argent, lui demanda-t-on?

—Comme dans le passé les souscriptions volontaires ne manqueront pas. Et puis, la Petite Fleur de Lisieux veut que ces émissions se fassent. Par conséquent, ayons foi en elle et tout ira bien.

PELERINAGE INTERNATIONAL A ROME

Pour commémorer l'Encyclique "Rerum Novarum"

La Cité Vaticane prépare pour la semaine prochaine des cérémonies religieuses solennelles pour commémorer à Rome le quarantième anniversaire de la célèbre encyclique "Rerum Novarum" de Léon XIII sur la condition des ouvriers.

Il s'agit en substance d'un grand pèlerinage international recruté parmi les travailleurs des différentes nations. Des groupes de pèlerins sont annoncés des Etats-Unis, du Canada, de Belgique, de Hollande, de France, de Pologne, de Hongrie, d'Espagne, etc.

Les principales solennités se dérouleront du 13 au 27 mai et comprendront un cortège au monument dans la cour du palais de la chancellerie, une grand'messe à Saint-Pierre avec une audience solennelle dans la cour de Saint-Damase.

Ces manifestations constitueront en somme une démonstration catholique internationale d'adhésion aux principes sociaux dictés par Léon XIII, le 5 mai 1891, et qui depuis cette époque ont laissé une trace si profonde dans l'activité de l'Eglise catholique. On sait du reste que la récente encyclique de Pie XI sur le mariage contient et souligne par une citation explicite une nouvelle confirmation du programme social exposé dans le "Rerum Novarum".

"A bas le communisme !"

Nouvelle victoire d'un groupe de jeunes ouvriers catholiques de Montral chez les communistes.— "Communistes, vous nous haïssez, mais nous, nous vous aimons"

MONTREAL.—L'extraordinaire audace du jeune Latrémouille à la réunion du chef-lieu communiste à Montréal, la semaine dernière, a été suivie d'une autre rencontre non moins glorieuse pour les jeunes ouvriers qui ont été en bon nombre pour aider celui qui avait dit: "Je suis prêt à TOUT pour que cessent ici les blasphèmes qui se répètent . . ."

Ils étaient une cinquantaine, tous jeunes ouvriers de 17 à 25 ans et tous voulant que le Christ-Roi soit acclamé encore une fois et avec plus de force chez les communistes eux-mêmes. Avec l'ardeur de leurs 20 ans ils exigèrent la parole pour leur jeune chef qui réussit à dire, malgré les protestations communistes, des vérités qui furent longuement applaudies et soulignées par les cris de "Vive le Christ-Roi! Vive Jésus-Ouvrier!" qui se firent entendre durant plusieurs minutes. Ils étaient superbes à voir, ces jeunes travailleurs dans leur profession de foi.

D'habiles interruptions furent faites et de non moins heureuses réponses par ces jeunes. "Ah, vous ne croyez pas en Dieu? La marmite que vous avez chez vous, pouvez-vous entrer dedans? Non. Il semble bien que l'idée de Dieu ne peut pas plus entrer dans votre tête que Dieu dans la marmite . . ." "Vous blasphémez Dieu parce que vous êtes sans travail . . . Priez-le donc plutôt et vous verrez . . !"

Les cris enthousiastes des jeunes bouleversent l'assemblée et tout à coup se lance le cri: "A bas le communisme!" et le grand drapeau communiste avec la rapidité de l'éclair est arraché, déchiré, foulé aux pieds . . .

Avant de quitter la salle M. Latrémouille fait entendre ces fières paroles: "Messieurs, si nous faisons la guerre à vos idées communistes, nous demeurons vos frères en Jésus-Christ. Lui, vous le blasphémez, en ce faisant vous nous outragez; vous le haïssez et ainsi vous portez votre haine sur nous mais nous vous aimons, et personne plus que nous ne veut votre bonheur. . ."

Le Vatican communiquera par radio avec ses représentants à l'étranger

ROME.—Le Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté a fait parvenir à tous les représentants diplomatiques du Saint-Siège à travers le monde et aux cardinaux, un appareil spécial de radio, en vue de communications éventuelles avec le Vatican à certains jours et certaines heures déterminées d'avance.

L'appareil a été fabriqué spécialement à cette fin dans les usines de Marconi à Gênes. Il comporte certaines améliorations devisées par l'ingénieur Mathieu, l'un des constructeurs du poste de radio de la Cité Vaticane.

Pour le désarmement

L'Angleterre en conférence avec l'Allemagne

LONDRES.—Des questions de la plus haute importance relatives à la politique européenne seront discutées du 5 au 9 juin, lors de la conférence qui se tiendra à Londres entre le chancelier Bruening d'Allemagne, le ministre des Affaires étrangères Curtius, le premier ministre MacDonald de Grande-Bretagne et d'autres hommes d'Etat anglais. La plus grande partie des discussions auront lieu à la maison de campagne de M. MacDonald, à Chequers. Parmi les problèmes qui, croit-on, seront étudiés, se trouve celui du désarmement général, spécialement en relation avec la conférence de Genève, au commencement de 1932. Une autre question importante est celle du pacte économique austro-allemand.

Dans les milieux anglais, on reçoit avec calme l'insinuation que les autres puissances européennes ont été quelque peu froissées de la nature exclusive de la conférence.

Le recensement des Iles Britanniques est commencé

LONDRES.—Quarante mille énumérateurs sont à l'oeuvre pour recueillir les formules de recensement distribuées par toute la Grande-Bretagne et le nord de l'Irlande.

L'établissement des statistiques de population exigera probablement deux mois.

On croit que ces statistiques révéleront une augmentation de 4,000,000 relativement à 1921. Certaines autres statistiques ne seront établies que pour 1933.

L'Inde et ses divisions

Avec une superficie de 1,805,000 milles carrés, l'Inde est aussi vaste que l'Europe sans la Russie.

Plus d'un tiers de la superficie totale, soit environ 700,000 milles carrés, représente les Etats indiens qui n'appartiennent pas au territoire britannique, bien qu'ils soient sous la suzeraineté de la couronne.

Ces Etats, au nombre de 562 embrassent une grande variété de régions et de gouvernements et offrent une surprenante diversité de caractéristiques géographiques, économiques et politiques.

Hyderabad, dont la superficie est égale à celle de l'Angleterre et de l'Ecosse, a une population de 12,500,000 habitants et un revenu de 65 millions de roupies par an, soit un peu plus de 5 millions de livres sterling.

Pas moins de 15 Etats ont une superficie inférieure à un mille carré. Cinq d'entre eux, ont un revenu de 100 roupies.

Ca viendra ?

La traversée de l'Atlantique en 30 minutes au moyen des fusées

NEW YORK.—Un service aéropostal transatlantique d'une demi-heure au moyen de fusées commerciales. C'est ce que prédit G.-E. Pendry, vice-président de la Société interplanétaire américaine, qui revient d'Allemagne où il a eu des conférences avec les chefs de sociétés similaires.

Il dit que les savants allemands prédisent que dans deux ans des fusées mues par du combustible liquide voleront par-dessus l'Atlantique toutes les demi-heures, portant 50 livres de courrier et de marchandises.

Les savants allemands qui travaillent secrètement aux fusées, semblent avoir trouvé la solution au principal problème du lancement de fusées au loin au moyen de moteur liquide.

La première fusée lancée suivant les plans dont a entendu parler M. Pendry, sera dirigée de manière à faire une ascension de deux milles. Elle portera un baromètre, un camera et un parachute ajusté de façon à s'ouvrir automatiquement lorsque la fusée aura atteint sa plus grande altitude.

"Les Allemands ont déjà tracé un cours à partir d'un champ en Allemagne jusqu'en un champ dans le voisinage de New York où les projectiles atterriront. On se servira d'un parachute pour l'atterrissage. Le même projectile sera ensuite relancé sur l'Atlantique par une autre route et une cargaison différente."

Vol à l'aveugle

TORONTO.—Un essai de vol à l'aveugle a complètement réussi. Un monoplan, conduit par M. A.-M. Glover, fit la démonstration à l'aéroport local. Le monoplan était muni d'un appareil qui, s'abattant devant le pilote, lui cachait la vue et celui-ci se guidait seulement sur un instrument indiquant l'altitude et le vol. Cette invention est très importante, car maintenant les pilotes peuvent faire des envolées dans les plus mauvais temps.

M. Poincaré et le danger mondial du bolchévisme

PARIS.—M. Raymond Poincaré, bien qu'encore malade, a écrit la préface d'un livre du comte W. Kokovtzoff, ancien président du conseil de Russie, dont le titre est "Le Bolchévisme à l'oeuvre".

M. Poincaré déclare que le gouvernement soviétique est déterminé à semer partout la discorde. Il exprime le regret que les nations, au lieu de s'unir pour se débarrasser du danger commun, semblent profondément divisées sans se rendre compte du "vaste complot dirigé contre leur tranquillité."

Des reliques de S. François Xavier

BOMBAY, Inde.—Le 1er mars, on a procédé, dans l'antique ville de Goa, à la reconnaissance des reliques de St-François Xavier. La châsse ouverte, le corps fut examiné par le docteur Walfango de Silva, en présence du Patriarche des Indes et du gouverneur de Goa. Le corps du saint a été trouvé dans le même état de conservation qu'en 1923, date à laquelle on l'avait exposé.

Les reliques seront exposées à la vénération des fidèles en décembre prochain.

OTTAWA.—Le vaccin efficace contre la tuberculose n'a pas encore été découvert, annonce le conseil national des recherches scientifiques, mais le comité de médecins chargé de cette importante question fait du progrès.

Nouvelles Canadiennes

CHARLOTTETOWN, I.P.E. — Le premier ministre Lea a présenté à la législature un projet de loi pour accorder une pension aux instituteurs de la province. Cette loi, si elle est adoptée, devra venir en force le premier juillet 1931. Les instituteurs contribueront au fond de pension 2½ pour cent de leur salaire.

BOUCTOUCHE, N.B.—Mme Onésime-C. Cormier a donné naissance à trois enfants: deux garçons et une fille, baptisés sous les noms de Patrice, Angelo et Rosanne. Elle demeure à Mariad, près de Bouctouche.

A Mont-Carmel, Mme Félix-J. Maillet a donné naissance à deux filles, et, à Grandigue, Mme Ovila Gallant à des jumeaux, et Mme Richard, elle aussi, à des jumeaux.

MONTREAL.—Les 27, 28, 29 mai se tiendra à Montréal le congrès des Chimistes Canadiens et on fêtera le jubilé de la Société de Chimie Industrielle de Londres en même temps.

Nouvelles d'Europe

LONDRES.—Le secrétaire des colonies a déclaré aux Communes qu'à sa connaissance le Canada est le seul dominion qui ait pris des mesures spéciales pour contrôler les importations russes.

LONDRES.—Le bill du secrétaire de l'Intérieur, le très hon. J. R. Clynes, qui a pour effet de légaliser les vues animées le dimanche et diverses autres formes d'amusements en Grande-Bretagne, a été adopté en seconde lecture à la Chambre des Communes, par un vote de 258 voix contre 210, d'élire son successeur.

PARIS.—L'excédent des naissances sur les décès, en France, a atteint 100,000 l'année dernière. Certains journaux parisiens signalent cet excédent comme un symptôme de la fin de la crise de la natalité.

PARIS.—Le président Doumergue a signé le décret convoquant le parlement en assemblée nationale à Versailles pour le 13 mai prochain afin

Saint-Joachim

1ère communion et confirmation

Trois jours de retraite, commençant ce soir pour se continuer vendredi et samedi, offriront à quelque dix enfants de la paroisse Saint-Joachim l'occasion de se bien préparer pour faire leur première communion qui aura lieu dimanche matin, à la messe de 8 h. 30; et à trente-quatre autres, celle de se préparer pour la réception du sacrement de confirmation qui sera administré par S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, dimanche après-midi à trois heures précises.

La chorale juvénile ainsi que les élèves eux-mêmes préparent pour ce grand jour de fête le chant et les cérémonies toujours si touchantes qu'il comporte.

Ces deux grands actes de religion pour eux, sont mis tout spécialement sous la protection maternelle de la Vierge Marie dont nous célébrons le mois béni. Une pieuse pensée pour eux . . .

St-Edmond de Calder

Mmes Bonin et Rhéaume remercient tous ceux qui ont contribué à faire de leur soirée familiale un immense succès. Reconnaissance particulière à M. l'abbé Ketchen et aux amis des paroisses de la ville qui nous ont honorés de leur présence. Parmi les gagnants des prix nous devons féliciter Mme Frigon, M. Boutin, M. Albert Lortie. Les honneurs du whist furent remportés par Mlle Marguerite Lavoie, Mme Boutin, Mme Bradshaw; MM. Boutin, Pirot et Paul Caron.

Au réveillon, la crème à la glace fut gracieusement offerte par "Edmonton City Dairy".

Un programme bien varié fut parfaitement exécuté par Mlles Pepin, Beaudry, Dostaler, Lafranchise, Pilon, par MM. Lafleur, Morin, Caron, Lafranchist, Léo et Jean Girouard et le jeune Laurent Guénette.

—Corr.

Morinville

Le cercle local de l'A.C.F.A. se réunit dimanche dernier après la messe pour discuter certaines affaires importantes se rapportant à l'Association. L'assemblée fut des plus enthousiastes et l'on résolut de marcher de l'avant sans hésitation aucune. Pour la première fois les dames prenaient part à la discussion et leur coopération fut certes appréciée. Tout laisse prévoir que nous n'aurons qu'à nous féliciter de les avoir invitées à se joindre au mouvement.

L'amour n'a pas d'âge et dernièrement l'on voyait deux de nos plus vieux paroissiens unir leur vie pour le dernier stage de leur pèlerinage ici-bas. Espérons que la balance du voyage se fera avec plus de joie et de bonheur que s'ils avaient continué la route seuls et isolés.

Dimanche dernier l'on portait sur les fonts baptismaux Giselle Louise Marie Meunier, enfant de Albert Meunier et Denise Soetart et Joseph Paul Alexis, enfant de Hubert Antille et de Marie Boisvert. M. Jules Soetart et sa dame étaient dans les honneurs pour le premier et M. Alexis Caouette et sa dame pour le second.

Nous avons reçu le rapport financier pour le district municipal de Ray et chose nouvelle et à apprécier ce rapport était cette année rédigé dans les deux langues officielles du pays. Nous croyons savoir que M. E. Rousseau n'est pas étranger à cette innovation et nous tenons à l'en féliciter.

Nous apprenons que M. Eugène Cournoyer a vendu ses intérêts dans son "Garage Central" et MM. Perras et Tremblay sont devenus acquéreurs de la propriété. Ils ont l'intention de continuer le commerce d'automobiles et celui de réparages pour tous ceux qui voudront s'adresser à eux. Quant à M. Cournoyer, il se propose, dit-on, de faire un voyage dans l'Est avant de décider quoi que ce soit pour l'avenir

—Corr.

La vie en Alberta

Lamoureux

Dimanche 3 mai, il y avait après la messe, une assemblée des membres de l'A.C.F.A. à la salle paroissiale, dans le but de réunir quelques fonds pour le concours de français. Séance tenante, il fut versé dix piastres, par les personnes présentes. On nous dit qu'à part cette contribution, deux districts scolaires voteront par la voix de leurs commissaires un certain montant en aide au concours de français. Efforts louables et dignes d'encouragement.

Malades.—Ouella Lachapelle est à l'hôpital général, en convalescence rapide après avoir été opérée de l'appendicite.

Le jeune Emery Boisjoli est aussi à l'hôpital, avec une fracture du bras et diverses contusions résultat d'un accident de voiture survenu vendredi 1er mai, à son retour de l'école.

Omer Houle souffre d'une légère fracture au pied et marche à l'aide d'une canne. Pendant les travaux des semailles un de ses chevaux lui a malencontreusement pilé sur le pied.

Baptêmes.—Il est né à M. et Mme Albert Gaumont, un garçon: Joseph Emilien Félix. Parrain et marraine: M. et Mme Emilien Paradis.

A M. et Mme Albert Couturier, une fille: Marie Emilie Berthe. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Audette.

A M. et Mme Philippe Bouffard, une fille: Marie Thérèse Madeleine. Parrain et marraine, M. et Mme MacDonald.

A M. et Mme Eudore Godbout, une fille: Marie Liliane Lorraine. Parrain et marraine: M. et Mme Arsène Godard.

—Corr.

Castor

Au début de l'année 1929, MM. V. L. Frey, Léo Maurice et J. E. Dion, travaillaient, avec acharnement, à la découverte d'un nouveau système de valves susceptibles de remplacer avantageusement les valves existantes actuellement dans les engins d'automobiles.

Après de longs efforts successifs, ils fabriquèrent des morceaux, entièrement à la main et réussirent à faire une nouvelle "tête" de petit engin qui fonctionna mieux que ne pouvaient l'espérer les inventeurs.

Ils enregistrèrent alors leur invention à Ottawa qui leur fit parvenir, en novembre dernier les lettres-patentes qui leur en assuraient la propriété.

Le secret de la nouvelle invention repose dans la construction et l'adoption d'une nouvelle "tête" sur un engin d'une dénomination quelconque. Ceci a pour résultat de réduire considérablement sinon totalement le bruit que l'on entend lorsqu'un moteur est en mouvement et de faire disparaître le carbone qui, trop souvent, est la cause des troubles dans un moteur.

Le coût du moteur, au moyen de cette invention, serait diminué de 40 pour cent, dû à l'élimination de la moitié des parties à construire qui réduit l'usure des pièces au minimum, vu le nombre moindre des parties motrices.

On a déjà fait aux inventeurs des offres très alléchantes pour l'achat de l'invention, mais ils ont jusqu'ici refusé de la vendre, parce qu'elle est une invention unique en son genre et susceptible de révolutionner l'industrie de l'automobile.

En toute justice, ils peuvent espérer qu'ils seront bien récompensés, un jour, d'un long travail de trois années qui les a conduits à cette découverte.

M. V. L. Frey, l'inventeur, est le propriétaire du garage à Galahad. M. Léo Maurice est actuellement professeur de hautes mathématiques au Collège des Jésuites à Edmonton. M. J. E. Dion est marchand à Galahad et, de plus, est le président du cercle Notre-Dame de Savoie de l'A.C.F.A.

—Comm.

Saint-Paul

Mercredi, le 29 avril était la fête patronale de notre bon Père curé. A cette occasion, les élèves de l'école St-Paul, sous la direction des dévouées Soeurs de l'Assomption, voulurent manifester d'une manière bien tangible tout le respect et l'attachement qu'ils ont pour leur pasteur. Vers les deux heures et demie on se rendit à la salle paroissiale où un gentil programme fut exécuté par les élèves.

Entrée, Duo de piano, "Si j'étais roi", Mlles F. Primeau et B. Gagnon; choeur, "L'ange du sacerdoce", hommage de fleurs, Mlle B. Gauvreau; récitation, "Friedburga", R. P. Delaporte, Mlle B. Landry; duo de piano, "Sunflower Dance", Mlles F. et M. Primeau; saynète, "Ronde aux flambeaux"; choeur, "The merry Mt. Horn"; adresse, Mlle Ida Tétreault; finale, "Festival March", Mlles F. et M. Primeau.

L'adresse a été la plus belle fleur de cette couronne de fête. Son parfum exhalait des sentiments d'affection sincère et de profonde reconnaissance accompagnés de voeux de santé et succès. Une offrande de bouquet et de pièces d'or couronna ce charmant programme.

Notre dévoué curé était bien ému de toutes ces marques d'affection si sincère; aussi en répondant à l'adresse, il remercia tout d'abord ses confrères dévoués des paroisses avoisinantes qui étaient venus se joindre à ses enfants en cette journée de fête.

Il remercia aussi les marguilliers, les conseillers du village et les commissaires présents. Un éloge bien sincère fut adressé aux bonnes Soeurs qui dirigent avec tant de tact et de zèle l'oeuvre de notre école paroissiale.

S'adressant aux élèves, il les remercia chaleureusement de leurs sentiments de respect, d'amour et de reconnaissance, les félicita de reconnaître en lui l'autorité de Jésus dont le prêtre est le représentant ici-bas. "Comme pasteur de cette paroisse je voudrais, leur dit-il, que la jeunesse qui est la portion privilégiée du troupeau confiée à notre garde soit composée d'élèves exemplaires ressemblant par leurs vertus à Jésus et à la sainte Vierge. Un congé fut accordé bien joyeusement à l'occasion de cette fête.

Notre église continue à s'embellir grâce à la générosité de nos paroissiens dont un certain nombre ont bien voulu acheter un magnifique chemin de la croix qui sera installé cette semaine. Il offrira aux âmes pieuses la faciliter de gagner les nombreuses indulgences attachées à la salutaire dévotion du chemin de la croix.

Les activités du Conseil Grandin.—Le 27 avril eût lieu l'ouverture officielle des jeux sur le terrain du Club Dollard. Un bon nombre ont assisté à cette cérémonie qu'une température idéale rendait si agréable. Le R. P. LaRose, chapelain du Conseil Grandin, adressa quelques paroles de félicitations aux Chevaliers de Colomb pour la part active qu'ils prennent dans l'organisation du bon sport, souhaitant une saison joyeuse pour tous et pleine de bons résultats pour le comité des jeux. Les enfants ne seront pas négligés, car les Chevaliers de Colomb se proposent de préparer le terrain qui a été gracieusement donné par le C.N.R. et le village. On y installera plusieurs jeux qui seront mis à la disposition des jeunes.

Dimanche prochain, 10 mai, commenceront dans notre paroisse les exercices d'une retraite prêchée par le R. P. Smit, O.M.I. Des prières seront offertes durant cette semaine pour le succès de cette mission. Espérons que tous se feront un devoir de profiter de ces jours de grâces.

Bonnyville

Samedi dernier, profitant d'une belle journée fraîche plusieurs citoyens généreux répondaient à l'invitation de Mlle B. Limoges et Mme Eva LaRivière afin d'embellir l'une de nos rues: l'avenue Lapointe. Une cinquantaine de jolis arbres se dressent fièrement maintenant à partir du lac jusqu'à la rue principale et aux abords de l'église. Chaque semaine les verra, sans doute s'épanouir et inviter les regards admirateurs des passants comme des résidents. Merci à tous ceux qui ont aidé.

M. Ovila Binette a commencé la campagne d'embellissement en rafraîchissant son hôtel d'une nouvelle couche de peinture. M. W. Ouimet seconde en faisant une toilette toute fraîche à ses dépendances. Son avenue, toujours si belle, est pimpante de gaieté. Qui continuera le bon et beau mouvement?

Nos élèves commencent à s'intéresser pour de bon à l'exposition scolaire en perspective. Après les jardins, les travaux manuels, puis les petits animaux et enfin les sports. Jusqu'aux travaux réguliers des classes qui ressentent déjà l'émulation que fait naître la compétition. Espérons que ce bon esprit continuera à se développer de plus en plus. Parmi les sports la course à relais nous a démontré que les filettes entendent en imposer à tout venant. Certaines d'entre elles doivent se servir d'ailes invisibles tant "ça frise"!

Dimanche matin un hiver en miniature faisait mine de s'abattre sur la région. Une neige serrée, nous obligeait à nous emmitoufler pour de bon. Mais comme il fallait s'y attendre elle ne put tenir au sourire d'un soleil de mai qui remit bientôt les choses au point et changea en une fraîcheur bienfaisante ce léger contre-temps.

—Corr.

Saint-Vincent

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Cette pensée me revient à la mémoire, sur le point d'envoyer ma correspondance hebdomadaire. J'ai beau me fatiguer les méninges, je ne trouve rien de saillant qui puisse intéresser les lecteurs. Nos braves cultivateurs sont toujours à ensemencer leurs terres. Le blanc linceul qui recouvrait la prairie dimanche dernier a été reçu avec grand plaisir. Jamais bordée de neige n'a tombé avec autant d'à propos. Aussi les paroissiens de St-Vincent comprenant la justesse des recommandations de leur curé se sont montrés très généreux à la quête faite dimanche dernier pour faire dire des messes pour les biens de la terre. D'ici au mois d'octobre chaque mercredi le saint sacrifice sera offert à cette intention. Cela prouve le grand esprit de foi de nos gens.

A défaut de nouvelles, me serait-il permis de faire quelques réflexions qui seront de nature à encourager nos braves fermiers. Il fut un temps —pas encore bien éloigné—où certains cultivateurs de l'Ouest croyaient pouvoir vivre confortablement par la seule culture du blé, en ensemençant aussi rapidement que possible avec l'espoir de passer le reste de l'année dans un repos absolu. Utopie de plus en plus manifeste, cette théorie tombe. On en vient graduellement à la culture mixte. Si la récolte de blé est un fiasco qu'aura-t-on à vendre en échange de denrées indispensables, mais que ne produit pas la ferme.

Quoiqu'il en soit, unique ou mixte, de nos jours plus que jamais, la culture ne peut être intéressante, faire vivre son homme et le rendre fier de son noble métier que si elle se fait intelligemment.

Un grain de bon sens.—Vouloir des amis sans défaut, c'est ne vouloir aimer personne.—De Sacy.

—Corr.

Falher

M. C.-E. Gariépy, avocat, était à Falher récemment en voyage d'affaires.

Mlle Antoinette Landry nous est revenue après une absence de près de deux ans en visite chez ses grand-parents à Hemmingford, P.Q., et à Montréal. Ses parents, M. et Mme Langelier et ses nombreuses amies sont heureuses de son retour. Bienvenue.

L'A.C.F.A. a eu son assemblée mensuelle le 3 courant au soir. Plusieurs résolutions très importantes ont été passées.

—Corr.

Vimy

Vendredi soir, des amis de la paroisse organisèrent une charmante soirée en l'honneur de M. et Mme Louis Tremblay, à l'occasion de leur départ pour Morinville. M. et Mme Tremblay demeuraient dans la paroisse depuis environ trois ans.

Mlle Olive Lamarche leur a lu une adresse remplie de sentiments très exquis. Une bourse joliment garnie leur fut présentée en témoignage d'estime.

M. et Mme Louis Tremblay ne laissent que de bons souvenirs au milieu de la population de Vimy.

Le garage que dirigeait M. Tremblay sera, à l'avenir dirigé par son frère Fred. On sera assuré d'y trouver comme dans le passé un service prompt et courtois.

Par une inadvertance incontrôlable, une grave omission a été faite dans la liste des noms de ceux qui avaient pris part au programme de la récente soirée dramatique et musicale. Nous voulons parler de M. Edmond Morisset qui n'a rien épargné pour assurer le succès de cette soirée mémorable dans les annales de la paroisse de Vimy.

Mercredi dernier, un malencontreux incendie a détruit tout le bois de chauffage de la paroisse. Nous remercions tous les paroissiens et les paroissiennes qui se sont rendus sur le théâtre de l'incendie pour prêter main-forte et prévenir des dégâts trop considérables.

Des feux souterrains ont brûlé complètement la grainerie et une partie du grain qu'elle contenait, appartenant à M. Télesphore St-Arnaud. MM. Laurent Pombert et Chearlier ont subi le même sort. Nos sympathies.

En visite au presbytère: M. l'abbé Benoit Marchand, curé de Picardville; M. l'abbé Camille Saint-Pierre, curé de Tangente; le R. F. Belcourt, O.M.I., qui vient de terminer son noviciat à Chambly, P. Qué.

M. Alexandre Lavoie est autorisé par l'administration de la "Survivance" à percevoir les montants dus pour les abonnements au journal. Nous espérons que la tâche lui sera facilitée par la bonne volonté de tous.

Le nombre des enfants malades est assez élevé. L'affluence à l'école a, en conséquence, diminué sensiblement.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Alphonse Bachand et à leur famille qui se sont établis sur la grande route à deux milles du village.

Il a été annoncé au dernier prône qu'il y aurait une assemblée des paroissiens pour la réorganisation du cercle de l'A.C.F.A. dans la paroisse, dimanche prochain, après la grand'messe, au presbytère. On devra comprendre qu'il y va des intérêts des paroissiens de langue française. Allons! un coup de coeur, les amis!

—Corr.

Legal

Les vues animées de la vie héroïque de la garde malade Edith Cavell et de son exécution à Bruxelles durant la guerre, eurent un plein succès. La salle ne pouvait pas être plus remplie, avec 450 personnes. De plus l'opérateur, Thos. Belley, avait installé de chaque côté de l'écran, deux hauts-parleurs, qui durant le déroulement des scènes, nous donnèrent une audition musicale appropriée. Ce fut parfait et tout le monde fut satisfait.

J. A. Morin a commencé les fondations de ses bureaux. Lorsque ce sera terminé, ce sera une jolie construction de 18 par 24, qui lui servira en même temps de logis. M. Morin a choisi comme site l'un des plus beaux lots du village, au coin nord-est des quatre chemins, face au magasin de M. Massie et aux entrepôts de la compagnie International Harvester. Félicitations!

Alphonse Bachand et sa famille nous ont quittés, et Edouard Mercier, le nouveau propriétaire, occupe la résidence. D'autres familles ont déménagé d'un coin à l'autre du village. Mme Alphonse Lamarche et ses enfants s'en sont venus à l'ouest et Mme A. Grégoire et sa famille s'en sont allés à l'est. Simple échange de bons procédés. M. et Mme Omer Roux ont quitté le nord pour aller au sud, résider avec Patrice Létourneau. Là où il y a du mouvement, il y a de la vie.

Simon Belley, ingénieur aux mines de Luscar, est en vacances de quelques jours et est venu surprendre ses parents, M. et Mme Pierre Belley.

Napoléon Rouleau est parti rejoindre son frère Albert aux mines de Kimberley, C.B., où il est assuré de trouver de l'emploi.

Grâce à l'encouragement et aux sages indications de notre agronome bilingue, M. J. H. Tremblay, il s'est formé dans la paroisse deux clubs, l'un pour l'élevage de veaux, l'autre pour la culture de la luzerne. La jeunesse seule peut en faire partie. Les deux clubs ont déjà une vingtaine de membres chacun, et c'est le même bureau d'officiers pour les deux. Président, Delphis Coulombe; vice-président, Denis Mercier; secrétaire, Jos. St-Martin; assistant-secrétaire, Paul Mercier; directeurs, Albert Pelletier, Lilie Rivard.

De passage au presbytère au cours de la semaine J. H. Tremblay et M. l'abbé St-Pierre, curé de Tangente de la région de la Rivière la Paix.

Baptême: Marie Lorraine Armande Philomène, née de Léon St-Jean et Aurélie Perry. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Ducheneau, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

McLennan

M. Esdras Lafleur, père, de McLennan, depuis qu'il a lancé son défi aux joueurs de dames de Donnelly, Falher et Girouxville, son plus grand empressement est de lire le journal afin de voir si ce défi sera relevé, mais toujours mutisme complet.

Où sont donc ces bons joueurs de dames?

M. et Mme Dr Desrosiers ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon et d'une fille le 1er mai. Le baptême eut lieu le 3 mai: l'un baptisé sous les noms de Roland Joseph Raoul. Parrain, Raoul Desrosiers, marraine, Aline Desrosiers. Ils furent représentés par M. et Mme Adjutor Marcoux. La petite fille baptisée sous les noms de Rolande Marie Jeannette, a eu comme parrain et marraine Philippe et Jeannette Desrosiers, représentés par M. et Mme Arthur Labbé. La mère et les enfants se portent bien. Nos plus sincères félicitations aux heureux parents.

Mme Treffilé Giroux est sortie de l'hôpital le 4 mai en bonne voie de guérison. Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

Il est tombé un peu de neige samedi le 2 mai, mais déjà elle est toute partie et les chemins sont, de nouveau, secs. Nous voyons l'herbe reverdir, tout renaît à la vie. Les semences vont bon train et nous verrons bientôt les champs se couvrir d'une riche moisson.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

Lundi dernier avait lieu l'assemblée régulière des Bonnes Amies. Quelques dernières recommandations au sujet de la soirée de vendredi ont été faites. Il serait très profitable d'en citer une qui regarde les membres: Que toutes les Bonnes Amies sans exception, soient présentes à la soirée donnée par leur club. N'oubliez pas que les Bonnes Amies comptent beaucoup sur l'encouragement de tous les Canadiens pour cette soirée.

Les patrons de cette soirée sont: M. et Mme J.-L. Picard, M. et Mme Gérard Baril et M. et Mme Uldège Patenaude.

Mme Maurice Voyer (Hazel Mercier) nous annonce la naissance d'un petit Guy, mercredi dernier. Les Bonnes Amies lui offrent leurs meilleurs voeux.

Le "hike" déjà annoncé aura lieu le dimanche 7 juin. Ce "hike" sera aussi l'occasion d'un recrutement de nouveaux membres. Nous avons tous à coeur le progrès de notre club — donc à l'oeuvre et bon succès.

La secrétaire.

A l'Hôpital de la Miséricorde

La graduation des gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde aura lieu, mercredi le 20 mai 1931, au théâtre Empire à 8 h. 30 p.m. Les gardes-malades qui seront graduées sont les suivantes: Mlles Marjory Brown North, Picardville; Marie Ann Kosiak, Leeshore; Mary Elizabeth Wilson, Lamont; Martha Louise Byers, Rimbey; Marie Joséphine Fylyma, Canora, Sask.; Hilda Louise Shaw, Islay; Agnès Ervin MrMillan, Prince-George, B.C.; Vera Evelyn Davis, Edgerton; Alice Katherine Caine Wetaskiwin; Elizabeth Theresia Standing, Willow River, B.C.; Helen Mary Kelly, 12148 128e rue Edmonton; Florence Mary Nobert, Red Deer; Annie Hannas, Leduc; Stella May Dumas, Grande Prairie; Alex. Arlene, Calmar; Germaine Annette Chouinard, Brosseau.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.42
No 2 Nord	.39
No 3 Nord	.35
No 4 Nord	.31
No 5 Nord	.28
No 6 Nord	.28
Fourrage	.28
Avoine—	
No 2 C W	.15½
No 3 C W	.12½
Fourrage	.12½
Orge—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.13
Seigle—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.11

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.61½
No 2 Nord	.58¼
No 3 Nord	.53¾
No 4 Nord	.50¾
No 5 Nord	.47¾
No 6 Nord	.47¼
Fourrage	.47¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.62¼
No 2 Nord	.59¾
No 3 Nord	.55¼
No 4 Nord	.51½
No 5 Nord	.50
No 6 Nord	.43¼
Fourrage	.43¼
Avoine—	
No 2 C W	.29⅝
No 3 C W	.26⅛
Fourrage	.25⅞
Orge—	
No 3 C W	.31⅜
No 4 C W	.29⅛
Seigle—	
No 1 C W	.33¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité commune	4.00 à 4.25
" commune	3.50 à 4.00
Veaux de choix	7.00 à 8.00
" qualité moyenne	5.50 à 6.50
" communs	3.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons qualité moyenne	4.50 à 5.00
" communs	4.00 à 4.50
Boeuf de choix	3.50 à 3.75
" ordinaire	3.00 à 3.25
" communs	2.25 à 3.00
Moutons de choix	8.00 à 8.50
" de l'année	5.00 à 6.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.00
Porc à bacon	6.85

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	.20
No 1	.18
No 2	.15
Oeufs—	
Extras	.10
Frais	.08
1ère qualité	.05
2ème qualité	.04

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Production et consommation

On lit dans l'"Economiste Canadien":

"La question du blé est plus que jamais à l'ordre du jour. On sait que l'éminent économiste anglais sir Josiah Stamp a fait une enquête au Canada, où il a présidé la commission royale instituée par le gouvernement dans l'intention d'établir si les ventes de céréales comportant une livraison différée sont préjudiciables aux producteurs. Après le demi-échec du récent congrès de Rome, un nouveau congrès du blé s'ouvrira à Londres le 18 mai et groupera des représentants des grands pays producteurs en vue d'aviser aux moyens d'améliorer les méthodes de répartition de ce produit dans le monde.

Les plus récents relevés de l'Institut international d'agriculture, de Rome, font ressortir que la moisson mondiale a été plus volumineuse en 1930 qu'elle ne l'avait jamais été, sauf en 1928, année record. Rare coïncidence, la production a été surabondante dans les deux hémisphères à la fois. En Argentine et en Australie, où les emblavures étaient plus étendues que jamais, on a moissonné un énorme volume de blé, malgré les ravages de la rouille dans le premier pays et ceux de la pluie dans le second. On prête au gouvernement australien l'intention d'en subventionner l'exportation. Les statistiques de l'Institut ne tiennent pas compte de la production en Russie, sur laquelle il est difficile de se documenter sûrement. Mais il n'est pas douteux que les Soviets s'efforceront de vendre à tout prix le plus de blé possible à l'extérieur, en contre-partie des importations massives qu'exige le fameux Plan quinquennal.

Le plus sûr moyen d'accroître la consommation du blé dans le monde, c'est évidemment d'en comprimer le prix de revient. On recourt de plus en plus, dans ce dessein, à la mécanisation de l'agriculture. Le nombre des moissonneuses-batteuses construites aux Etats-Unis a passé de 5,000 en 1925 à près de 37,000 en 1929. L'Ouest canadien, qui n'en utilisait que 18 en 1925, en employait 7,250 en 1929. Au Canada, la moisson s'effecture mécaniquement sur environ un quart des emblavures; en Argentine, cette proportion atteint presque le tiers. La mise en oeuvre d'un outillage mécanique permet à l'Australie d'économiser l'équivalent des frais de livraison de ses blés en Europe. Si l'on en croit The International Labour Review, où nous puisons ces renseignements, la moissonneuse-batteuse réduit de moitié le coût de la moisson, du moins dans les pays aux vastes emblavures.

Quoi qu'on fasse pour mettre le blé à la portée du plus grand nombre possible de consommateurs, il y a lieu d'appréhender qu'il y aura encore, à l'avenir, des excédents de production. Les agriculteurs de l'Ouest pareront aux inconvénients de la mévente et stabiliseront leur situation en pratiquant la culture mixte et l'élevage, du moins dans les régions qui s'y prêtent. On sait que la Dominion Agricultural Credit Company a été fondée récemment en vue de fournir pour ces fins aux intéressés un fonds de roulement à remploi continu. Une ferme de démonstration du gouvernement fédéral vient de faire dans l'Ouest une expérience très concluante. Elle a acheté sur le marché des bestiaux maigres, à raison de 6½ cents la livre. Elle les a nourris pendant 84 jours au blé et à l'orge, et les a revendus au même prix, c'est-à-dire 6½ cents la livre, cours du marché. Or le produit de cette vente représente l'équivalent de $1.19 le boisseau de blé et de 83 cents le boisseau d'orge, à la ferme.

Comment prévenir la rouille

On a baucoup étudié en ces dernières années l'effet des poussières fongicides sur les rouilles des céréales. La question de savoir si l'emploi de ces poussières est pratique dépend, bien entendu, du bénéfice qui en résulte pour le cultivateur. S'il est vrai que le saupoudrage ne peut encore être recommandé comme pratique agricole générale on peut cependant affirmer, en se basant sur les résultats des essais conduits en ces six dernières années au Laboratoire fédéral de recherches sur la rouille—un laboratoire annexe de notre Service de la botanique—qu'il prévient efficacement et économiquement, tout au moins sur les parcelles expérimentales, les rouilles de la tige et de la feuille du blé, de l'avoine et de l'orge. L'application bien faite de quantités relativement faibles de soufre empêche la rouille, relève le rendement et améliore la qualité du grain.

Le moment le plus satisfaisant pour commencer à saupoudrer est lorsque les premières pustules de rouille apparaissent dans la récolte sur pied. Dans l'Ouest du Canada, on commence généralement à saupoudrer le soufre lorsque de 10 à 50 pour cent des plantes de blé sont en épis. Après cela les saupoudrages doivent être répétés à intervalles réguliers jusqu'à ce que la récolte soit presque mûre.

C'est au cultivateur lui-même à régler la quantité de poussière et la fréquence des saupoudrages, en se basant sur les conditions de température et le degré d'infection de rouille. On recommande des applications de 30 livres à l'acre pour le traitement des parcelles de grain. L'intervalle le plus satisfaisant est de cinq jours entre les applications. On applique la poussière le matin ou le soir, lorsque les plantes sont humides de pluie ou de rosée et que l'air est calme. Il est bon de saupoudrer immédiatement après une pluie lorsqu'on peut le faire.

Ce saupoudrage de soufre devrait avoir une grande valeur au point de vue commercial pour les producteurs de semence souche, de semence enregistrée ou de grain d'exposition. On peut se procurer, à prix raisonnable, chez les maisons canadiennes, des appareils saupoudreurs à bras et des poussières satisfaisantes de soufre.

Ce qui divise

Les haines profondes qui séparent les classes de chaque peuple pèseront-elles plus dans la balance de leur destinée que les intérêts qui devraient les rapprocher? De la réponse à cette question dépend l'avenir de l'Europe.

Exposition mondiale du grain

La construction d'un bâtiment de $200,000, qui doit loger la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Regina en 1932, fait de superbes progrès. Les travaux préliminaires sur l'emplacement ont été déterminés; la construction en béton est déjà bien avancée et l'on élève actuellement la charpente d'acier. Les entrepreneurs disent qu'il n'y a aucun retard dans les travaux. Lorsque le bâtiment sera terminé, vers le 1er juillet de cette année, il sera remis au comité national de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain et M. J. O. Turcotte, commissaire des expositions pour le Canada, se mettra immédiatement à la décoration de l'intérieur.

LA JEUNESSE QUI DOIT RESTER RURALE

Elle ne sait pas

Nos campagnes regorgent de grands garçons qui ne savent pas, qui ne peuvent pas trouver où s'établir, et qu'on ne renseigne pas, qu'on n'aide pas à se préparer un avenir. Ils sont là des centaines, solides comme des ponts, trapus, vêtus de carreauté, chaussés de bottes lacées, fumant leurs pipes, flânant aux abords ou aux arrières des magasins pensant peu, tuant les heures, pas plus avancés le lendemain que la veille, embarrassés d'eux-mêmes et ne voyant rien venir . . .

Ils ont seize ans, vingt ans, trente ans. Ils se sentent de trop dans la maison surpeuplée. Ils savent bien qu'ils devront prendre leur bord, mais on ne les guide pas; s'ils sont bonnes pâtes, ils moisiront là; s'il ont l'initiative de filer d'eux-mêmes, ce sera du mauvais côté.

Elle ne peut pas

Un visiteur inexpérimenté leur demande-t-il pourquoi ils ne se marient pas? "Il n'y a pas moyen de s'agrandir par ici, et l'on ne peut pas tous rester sur la terre du père.

—Mais c'est plein de terres à vendre?

—Oui, si vous avez de l'argent à me prêter! . . . Quand on est pauvre, monsieur, on n'a pas le droit d'avoir une blonde, de se sentir du coeur".

Savez-vous que c'est triste une parole comme cela, dans un pays si plein de ressources, si riches en terres invitantes au premier occupant? Est-il permis de laisser déprimer de la sorte une jeunesse née de la terre, forte de sa terre, et d'avance élevée dans la certitude qu'elle ne pourra s'établir sur une terre? L'on vous dira, en citant des cas, des paroisses, des rangs, que les jeunes refusent de cultiver. Ce seront les grands responsables des désertions passées, présentes et futures qui rugiront avec le plus de férocité les accusations de paresse et d'immoralité contre notre recrue des campagnes, démissionnaire et fuyarde par l'inertie des chefs et le manque presque total de direction, et qu'on déclare coupable alors qu'elle a été simplement malheureuse, oubliée; on ne la chasse pas, mais on la laisse émigrer.

La vocation agricole se perd comme toute autre, si on la déclare irréalisable. Le papa qui possède six ou huit beaux garçons et qui prévoit ne pas pouvoir leur acheter des terres s'emploie lui-même à les déraciner; on ne laisse pas aimer une protestante à un type qu'on ne veut pas voir se marier avec elle. De même, on ne laisse pas aimer la terre à des fils qu'on ne peut établir là. Et ça s'en va, et ça s'en va . . .

Elle s'en va

Deux mauvais exutoires ont avalé depuis un siècle ce sang rouge de nos campagnes: les Etats-Unis et les villes de chez nous. Plus de la moitié de notre race est absolument perdue pour nous chez l'oncle Sam. Les jeunes gens qui partaient à l'âge de fonder un foyer, ce n'étaient plus des unités, c'étaient des familles possibles. Vingt milles jeunes gens et filles, c'étaient dix mille mariages, c'étaient cinquante familles et deux cents familles qui s'exilaient en douce, privant la patrie des enfants à naitre pour elle.

De tristes imprévoyants cachaient leur paresse et s'excusaient de ne rien faire pour établir chez nous ces forces de conquête en disant: "Bah! laissez-les aller, c'est la canaille qui part!" Parole honteuse et criminelle, qu'il faut juger par les conséquences de notre saignée, de notre déportation des Canadiens, non moins suicidaire que celle des Acadiens, et absolument inexcusable.

Elle est perdue pour nous

Qu'ont fait ces canailles-là aux Etats-Unis? Ils ont travaillé, ils ont peiné, ils ont défriché au profit des autres qui ont récolté les fruits, et que récoltent même aujourd'hui les descendants anglicisés. L'on goûte un facile plaisir, parfois, à retrouver des noms canadiens défigurés sous une traduction anglaise: Caisse devenu Case ou Casey, Lebel et Labelle devenus Bell, Bouthillier devenu Butler., ou à refranciser les noms de Dufrain, Doman, Laculia, Graney, Fousie, Cosino, Crapo, et des centaines d'autres tout à fait méconnaissables, tels Ward (Benoît dit Laguerre), Tucker (Beauparlant-Talker), Petersen (Beausoleil-Prettysun) . . . Ces devinettes ont quelque chose qui serre tellement le coeur, elles ressemblent si bien à un pique-nique dans un cimetière quelles ne devraient pas constituer un passe-temps mais une leçon de conservation nationale des gens qui nous restent, une détermination d'empêcher de toutes façons de nouveaux coulages de nos forces, en élargissant au plus tôt notre domaine agricole et industriel. Voyez-vous des Français plaisanter sur leurs compatriotes devenus Allemands? Voyez-vous la France donner ainsi la moitié de sa population à l'Allemagne? . . .

Elle profite au voisin

C'est dans tous les Etats américains qu'il se trouve des débris de notre peuple; mal guidés ou pas guidés du tout vers nos terres du Québec, ils sont allés coloniser, oui, coloniser l'Illinois, le Wisconsin, le Minnesota, les Dakotas, le Kansas, etc. Allez à Grainfield, au fond du Kansas à huit cent quatre-vingts milles à l'ouest de Chicago qui est à huit cent cinquante milles de Montréal, vous trouverez sur quatre-vingts familles catholiques huit familles qui s'appellent Gagnon, Marcotte, Longtin, Saindon. . .

Un archiviste, bien placé depuis quarante-huit ans pour voir nos gens de l'Illinois, dit que, dans les campagnes seulement, il s'y est perdu une population française possible de trois cent mille âmes, sans compter Chicago où deux cents des nôtres sont finis au point qu'il ne se dit jamais un mot de français aux églises St-Jean-Baptiste, Ste-Anne, Notre-Dame, etc., hormis quelques mots à la grand'messe pour quelques vieillards et pour l'honneur, à l'église des Pères du Très-Saint-Sacrement (Notre-Dame).

Elle nous reviendrait si . . .

L'on parle du retour des rapatriés; ce sont plutôt les derniers partis, ceux des industries de la Nouvelle-Angleterre les Québecois de naissance qui reviennent d'eux-mêmes; en tout, quelques centaines. Mais c'est deux ou trois cent mille qui reviendraient par le premier train, s'ils savaient où se loger en arrivant, si des besognes appropriées leur étaient réservées, surtout en ville évidemment.

Tant que nos jeunes ruraux viendront prendre en ville au rabais, les positions qui devraient dès maintenant appartenir aux citadins de naissance, et tant que les immigrés d'Europe chiperont le reste, nos gens déjà établis en ville chômeront ou auront peine à joindre les deux bouts; et l'on ne pourra songer à y rapatrier nos dispersés dont les fils s'anglicisent et qui regrettent leur départ . . .

Il faut aller au-devant d'elle

La grande solution est encore de courir au-devant de la jeunesse rurale désireuse de s'établir.

Nos paroisses sont pleines à déborder: canalisons ces surplus. L'immoralité des villes peut tenter certaines têtes légères et certains coeurs gras—les jeunes ruraux ne sont pas tous de la Croix de Saint-Louis—mais dire que toute notre jeunesse démissionne devant la terre, c'est un peu fort. Soyons larges, mettons cinquante pour cent de bonshommes qui ne veulent plus cultiver; même dans ce lot-là, beaucoup diront qu'ils ne veulent pas de la terre parce qu'ils ne peuvent pas en avoir et qu'ils ont trop de fierté pour l'admettre. Ils plastronnent, ils sont le renard qui ne peut atteindre à la hauteur des raisins et qui les déclare trop verts.

Les autres cinquante pour cent, nos meilleurs, le bloc solide, la vieille garde, le plus bel espoir de notre peuple, pourront-ils suivre leur vocation, cet appel de la terre et du Créateur cette vocation agricole qu'on doit entourer de préservatifs et d'encouragements elle aussi? . . .

L'aider pour la garder

Pour qu'ils goûtent la terre de toute leur âme, il faut qu'il s'ajoute au sentiment quelque chose de tangible: il faut que l'agriculture paie, que la ferme produise et que les produits se vendent. On est en train d'y voir. Il faut aussi que les commodités se vulgarisent avec l'électricité moins chère et les habitations plus agréables. Il faut que des distractions raisonnables pourchassent la monotonie, disons bien, l'ennui qui entre pour beaucoup dans l'argument moral de la désertion. Qu'on ne dise plus, qu'on ait quelque chose à répondre à ceux qui disent: "C'est trop plate, à la campagne."

L'instruire pour la sauver

Si la jeunesse encore aux champs était instruite de ce qui la guette, une fois rendue aux villes ou aux Etats . . . Si on lui expliquait bien que tout ce qui brille n'est pas or, et que, avant de sauter, l'on doit regarder où l'on tombera . . . Si une campagne de persuasion morale réclamée déjà par feu le sénateur David, plaidait devant les garçons et leurs pères, la cause de la terre—tellement attaquée, si mal défendue—au point de faire considérer comme des heureux les héritiers du vieux bien, les terres abandonnées qui ont encore du bon sens trouveraient preneur, et surtout les terres nouvelles, mises en valeur aux abords des vieux groupements, agrandiraient le domaine de notre race. Nos mille paroisses deviendraient 15 diocèses puis deux mille et nos diocèses s'additionneraient, et nos comtés, mieux remplis, nous restitueraient notre proportion au Parlement d'Ottawa.

Devoir des gouvernants

Le devoir de la jeunesse rurale est de rester rurale; le devoir des gouvernants est de l'y aider, de la défendre contre elle-même et contre les provocations du dehors, de lui faire trouver de l'argent et de l'agrément dans la terre, et de leur faire trouver des terres possibles, des terres dues, dans le rongement continué de la forêt au profit des champs. L'on défend le bois debout, comme si la forêt était le souverain bien. Non, certes! et la forêt doit reculer, doit disparaître partout où le sol est fécond, pour céder la place à des pâturages, à des maisons, à des paroisses où nos surplus des vieilles paroisses, ces vingt-cinq par mille qui partant chaque année trouveront à s'établir sans aller se droguer ou chômer à Montréal, et surtout sans aller tisser un mauvais coton américain, ou angliciser leurs enfants ou coloniser les terres du Kansas et du Minnesota.

Alexandre DUGRE, S.J.

Le respect d'un droit de découverte

Si nous remontons vers les commencements historiques de notre pays de l'Ouest, nous remarquons ceci: nos plaines immenses, découvertes par de La Vérendrye qui en prit possession pour les Canadiens de langue française, par droit de découverte, furent également prises en notre nom par St-Luc de la Corne qui le premier y fit de la culture.

Ces contrées, les plus riches du pays pour la culture des grains et les plus favorables pour l'élevage des animaux devraient donc NOUS appartenir.

Mais il n'en a pas été ainsi. Il nous a fallu de plus les acheter et les payer.

On dirait donc maintenant qu'elles sont NOTRES. Nos missionnaires se sacrifiant à la dure tâche d'évangéliser les aborigènes, ont encore pris possession des régions de l'Ouest canadien au nom de la Croix.

Nous y avons construit des chemins de fer qui nous ont coûté des millions que nous avons payés sans trop murmurer.

Ce pays devrait donc, semble-t-il, être à NOUS.

Il n'en est pas ainsi.

Nos gouvernants ont fait venir de l'étranger des centaines de mille immigrants auxquels ils ont tout simplement livré ces régions qui avaient été par nous découvertes, achetées et payées, fournies de communications, après avoir payé des millions en plus pour les faire venir ici.

Nous ne discutons pas la valeur de cette politique mais désirons attirer l'attention de nos représentants à un état de chose qui semble devenir de plus en plus intensif pour ne pas dire intolérable.

Pendant que ces étrangers affluaient vers nos provinces de l'Ouest, et qu'ils prenaient possession de nos belles régions, nos gouvernants n'ont pas permis aux NOTRES de jouir d'une partie des avantages qu'ils offraient à ces immigrés.

Aujourd'hui ces étrangers qui sont maintenant établis dans ces territoires de l'Ouest canadien, et qui ont pris les guides du pouvoir, ont décidé tout simplement et sans plus de gêne, de refuser aux NOTRES l'accès des terrains encore vacants de ces provinces de l'Ouest.

Seulement ceux, disent-ils, qui ont depuis trois ans résidé dans ces provinces (ceux que nous avons amenés ici et qui nous ont coûté des millions pour la plupart), ont droit de prendre des terres de la Couronne.

Et NOUS, qui avons découvert, acheté, payé ces terres, nous n'avons pas droit, nous qui sommes ici établis au pays depuis au delà de 300 ans, de prendre ces terres?

Est-ce que cet état de chose a passé inaperçu de ceux qui doivent protéger nos droits?

Où sont-ils? Vont-ils laisser un état de chose semblable s'imposer chez NOUS?

Nous avons des centaines pour ne pas dire des milliers de familles qui veulent s'établir sur NOS terres. Où iront-elles? Grossir le nombre des sans-travails des villes, car elles ne peuvent plus traverser la ligne 45e; c'est la seule ressource qu'il leur reste. Cela n'aidera pas à résoudre le problème du chômage.

R. C. DALTON.

Après la conférence de Rome

La question du blé

La conférence de Rome a abouti, sur l'initiative du Canada, à une conférence des pays exportateurs qui se tiendra à Londres, le 18 mai. Elle examinera la réduction des emblavures sur les sols surproducteurs et l'écoulement des stocks par une publicité adaptée aux pays où on ne mange pas encore de pain. La conférence de Rome a mis de nouveau en présence les peuples d'Europe groupés en peuples exportateurs et importateurs.

Il semble à peu près certain que l'Amérique devra tourner ses regards vers l'Afrique et l'Asie, où d'innombrables populations vivent misérablement.

Convertir au pain quotidien des peuples qui n'en mangent pas, constitue une oeuvre de civilisation rémunératrice bien capable de tenter l'Amérique. Pour écouler des stocks qui demain encombreront le marché et feront encore baisser les cours n'a-t-on pas songé à les expédier dans ces pays, à les vendre à bas prix, sur le plan de la publicité.

Puissante locomotive

La puissante locomotive "8000" que le Pacifique Canadien vient de construire à ses usines Angus de Montréal et qui sera mise en service dans les Rocheuses, pèse 785,000 livres.

Elle a une longueur totale de 80 pieds et 3 pouces et sa puissance tractive est de 90,000 livres. C'est la plus puissante du genre au monde et elle a été construite en majeure partie de matériaux canadiens.

Des perspectives plutôt sombres pour la prochaine conférence à Ottawa

LONDRES.—"Les perspectives d'une nouvelle conférence économique à Ottawa sont plutôt sombres", écrit le "Sunday Times". Certains Dominions n'enverront aucun ministre; personne ne sait quel sera le résultat des élections en Australie, et le très honorable J.-H. Thomas, secrétaire des Dominions, ne cache pas qu'il est déterminé à ne pas aller à Ottawa à moins d'être en mesure de faire quelque offre pratique susceptible de resserrer les relations économiques dans l'Empire.

Les travaillistes déclareront la guerre aux lords

LONDRES.—"Le peuple ou les pairs" tel sera le cri de bataille des travaillistes aux prochaines élections générales. Le geste de la chambre des Lords en rejetant quelques-unes des importantes clauses du bill du gouvernement sur l'utilisation des terres, a soulevé l'indignation des travaillistes qui ont vivement protesté. Le bill était destiné à soulager le chômage en plaçant les sans-travail sur les terres sous la surveillance et avec l'appui du gouvernement, et le bill fut adopté aux Communes.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Nous présentons cette semaine un article de notre série sur les carrières. Il intéressera nos jeunes gens albertains par l'à-propos tout particulier qu'il a pour notre province. Nous remercions M. R. S. L. Wilson, doyen de la faculté des sciences appliquées de l'Université d'Alberta, de sa bienveillance et de son généreux encouragement.

J.-d'A. R., S.J.

LE GENIE MINIER

Nous avons indiqué, dans notre premier article sur les génies, les qualités communes à toutes ces carrières. Aujourd'hui nous nous bornerons à ce qui touche plus spécialement l'ingénieur des mines.

Le génie minier est, lui aussi, une carrière de constructeur. L'exploitation des mines nécessite une adaptation aux lieux où l'ingéniosité doit parfois se déployer à sa limite. De même le traitement des minerais impose un assouplissement délicat des procédés communs. Un esprit inventif est indispensable pour avancer dans la carrière.

La formation

1.—Aptitudes requises: Elles diffèrent peu des qualités précédemment signalées. Insistons pourtant, à cause de son importance pour l'étudiant-ingénieur, sur cet "esprit scientifique" absolument nécessaire. Le jeune homme qui entreprend ces études ne doit pas être un dilettante des sciences, s'intéressant par pure curiosité aux phénomènes extérieurs. Cet intérêt, qui ne le montre pas? Mais le souci de la mesure, la curiosité de l'élément quantitatif, c'est ce que possèdent les seuls privilégiés d'une "vocation" scientifique. Avis aux autres, pour leur propre tranquillité d'esprit.

Les degrés universitaires ne sont pas exigés pour l'admission à la Faculté des Sciences Appliquées de l'Université d'Alberta. Mais, de l'aveu même du Doyen R. S. L. Wilson, à qui nous devons l'essentiel de ces notes, la formation qu'ils représentent constitue la meilleure préparation aux cours spécialisés des génies. Ajoutons que l'ingénieur doit au rang honorable qu'il tient dans le monde professionnel de se donner une culture supérieure.

2.—Etudes: Elles sont de cinq années à l'Université d'Alberta, dont une année préparatoire. Celle-ci offre des cours généraux, langues-sciences. Dès l'année suivante commence la spécialisation scientifique. Puis se succèdent divers cours de mathématiques et de sciences théoriques et appliquées: analyse mathématique, dessin, géologie, minéralogie, chimie, métallurgie, métallographie, matériaux de construction, et le reste. Les stages aux laboratoires sont très nombreux: dans le cours "Senior" surtout (deux dernières années), les étudiants ont de 15 à 18 heures de travaux pratiques par semaine.

Ouvertures dans l'Ouest

Le génie minier a un bel avenir dans l'Ouest canadien. Nous commençons seulement à découvrir les innombrables richesses de notre sous-sol. Après le charbon, le gaz, le pétrole, le sel, les sables goudronnées, on trouve des métaux: dans le nord, cuivre, zinc, plomb, et, plus récemment, des dépôts de pechblende qui paraissent remarquablement riches en radium.

Ces innombrables exploitations exigeront des ingénieurs: faudra-t-il encore aller les chercher aux Etats-Unis? Pourquoi ne les formerions-nous pas ici, au Canada, en Alberta? Et pourquoi pas quelques ingénieurs canadiens-français?

La carrière

1.—Aptitudes requises: a) **Physiques:** Solide santé générale surtout des poumons et des bronches, car la vie est particulièrement dure, surtout dans les mines souterraines. Pas trop de nervosité.

b) Psychologiques et morales: Du sang-froid, l'esprit d'organisation, l'art du commandement, le "sens social".

2.—La carrière elle-même: Au génie minier peuvent s'appliquer les mêmes remarques qu'aux autres génies. Les hommes de valeur trouvent facilement de bonnes places, encore plus évidemment dans un pays nouveau qui se découvre tout à coup une richesse minière presque inépuisable.

Pourtant qui choisirait cette carrière sans attrait bien net, en trouverait le travail pénible et ingrat. Au point de vue scientifique, le prospecteur, ou bien le directeur de recherches, font un ouvrage des plus captivants . . ., mais ils sont une minorité. Un commençant ne doit pas s'attendre à arriver aussitôt aux premières places.

Mais le jeune homme réellement fait pour la carrière trouvera dans ses débuts, avec une position honorable, et convenablement rétribuée,—ce n'est pas un Klondyke,—un intérêt toujours croissant et la préparation à un prompt avancement.

Collège des Jésuites

Dans le courant de la dernière semaine, le R. P. Paré, S.J., aumônier-général de l'A.C.J.C. (Association catholique de la Jeunesse canadienne-française) faisait au milieu de nous une très brève apparition.

Depuis quelque temps, le nouvel aumônier fait la visite officielle des cercles. La bonne dizaine de groupements manitobains réclamèrent sa visite dans l'Ouest. Une fois rendu à Winnipeg, pousser une pointe jusqu'à Edmonton n'est pas si grande affaire. Et puis à défaut de cercles à visiter, il y en aurait peut-être à fonder. Chose dite, chose faite. Le souffle vivificateur du nouvel aumônier rénova les deux cercles, du Collège et du Juniorat des RR. PP. Oblats. Mais le Père désirait plus spécialement rencontrer les jeunes qui ont terminé leurs études: c'est à eux surtout que l'A.C.J.C. offre des avantages. A six heures, un groupe imposant de jeunes gens étaient réunis à la salle des Pères au Collège. Une fondation de cercle fut le fruit de cette réunion d'une heure. Il est regrettable que le R. P. Paré, appelé impérieusement par l'ouverture d'un congrès, ait dû nous quitter si rapidement. Nous aurions pu apprendre de sa bouche très autorisée ce qu'est cette fameuse A.C.J.C., comment se constitue un cercle, quelle en est l'organisation intime et le fonctionnement normal.

Heureusement que l'excellence des A.C.J. (Associations des catholiques de la jeunesse) ne fait aucun doute, puisqu'elles fonctionnent dans tous les pays avec succès et profit. Et il est permis d'augurer que le nouveau cercle de l'A.C.J. canadienne-française d'Edmonton rendra de grands services à nos jeunes de l'Alberta.

* * *

Samedi soir, le 2 mai, soirée familiale genre nouveau. L'Académie française, sous l'habile direction du R. P. Bernard, s'est muée en parlement. Sur le fond de la salle, décoré de drapeaux britanniques et canadiens, le fauteuil de l'Orateur se détache, occupé par M. Ernest Côté. A sa droite, en première rangée, les ministres encadrant leur chef, l'honorable Brownlee (M. André Déchène), qui présente aujourd'hui un bill de secours au "Wheat Pool" de l'Alberta. En face, une opposition imposante, dirigée brillamment par l'hon. Webster (M. Stanley Mastalish). Malgré des passe-d'armes vives entre les deux chefs, l'huissier de la Chambre (M. J. Villeneuve) n'eut pas à intervenir! pour compléter le tableau, n'oublions pas de mentionner les deux pages, Emile Brière et Maurice Philion; ils ne furent pas les personnages les moins occupés de cette vivante séance parlementaire!

Du côté du gouvernement, le morceau de résistance fut le discours de l'hon. premier ministre. L'hon. Hoadley, ministre de l'agriculture (M. Sheridan Porter), lui apporta l'appui de son impitoyable logique. A deux reprises, l'hon. Baker, ministre de l'éducation (M. Lucien St-Arnaud), vint à la rescousse de son chef. L'opposition revêtit à merveille cette assurance brillante que l'absence de responsabilités donne souvent aux oppositions parlementaires. Le chef (M. Stanley Mastalish) usa souvent de l'ironie froide et incisive du parlementaire anglais. Son bras droit, M. Joseph Déchène (Joffre Déchène) nous donna plutôt un spécimen d'éloquence française, chaleureuse, entrainante. MM. Howson(M.G. Fortier(, Montgomery (M. I. Desrosiers), Bowlen (M. L. Rostaing) multiplièrent les objections. Le premier ministre, toujours alerte, fit presque seul face à l'orage, écrasant parfois avec éclat les objections, aux applaudissements des siens. Malgré la persuasion de son éloquence, le premier ministre ne réussit pas à faire passer son bill. Au vote, plusieurs membres fermiers passèrent à l'opposition et le ministère fut renversé.

Le R. P. Recteur, puis M. Louis Normandeau, représentant du "Wheat Pool", albertain, félicitèrent en termes élogieux et mérités l'académie française et surtout les orateurs de la soirée, parmi lesquels le chef du gouvernement et celui de l'opposition méritent une place à part.

Les Jeunes Canadiens

"Les Crochets du père Martin"

Enfin, la soirée dramatique et musicale du 29 avril est un événement du passé. Son souvenir se prolongera dans la mémoire de ceux qui ont été les témoins de la représentation longtemps attendue du drame "Les Crochets du père Martin". Ce drame avait un peu son histoire à lui. A la suite de la représentation qui en avait été donnée, dix-sept ans passés, dans plusieurs paroisses françaises, au nord d'Edmonton, il avait connu comme une sorte d'immortalité qui s'attache à un succès artistique réel.

Le personnage du père Martin, ayant dans la représentation de la semaine dernière le même interprète des représentations de jadis, était encore vivant dans l'esprit des auditeurs: aussi apparut-il sur la scène aux applaudissements de l'assistance. Tous les acteurs ont atteint au succès. Pour les rôles principaux, mention spéciale mériterait d'être faite de l'art avec lequel ceux qui en avaient été chargés s'en sont acquittés: ceci nous entrainerait dans des détails qui allongeraient cette chronique outre mesure. Par ailleurs aussi, ne faudrait-il pas décrire certains mouvements dramatiques et les moments pathétiques? Là, certes, force serait de rester en deçà de la vérité. Pour toutes ces raisons, il faut s'abstenir de brosser un tableau, si imparfait soit-il, des faits et gestes qui se sont déroulés sur la scène, même des émotions diverses que tel ou tel acteur en particulier a fait naître dans l'âme des assistants.

Il y a quelques semaines, les lecteurs de cette chronique ont pu connaître les noms des acteurs: point n'est nécessaire, de les publier de nouveau.

Cette semaine, les lecteurs aimeraient à savoir les noms des artistes qui ont figuré au programme. Ce sont les membres de l'orchestre Waggott; Mlle Bérengère Mercier; Mlle Annette Pepin; Mme Norburn; Mlle M.-Alice Pepin; M. Hubert Norburn; M. Jacques Sylvestre.

En terminant, il reste un devoir bien doux dont je m'acquitte au nom des Jeunes Canadiens, c'est de remercier tous ceux qui, de loin ou de près, ont contribué au succès de cette soirée dramatique et musicale. Donner les noms de ceux qui méritent des remerciements et des éloges, rien ne fait plus plaisir; d'un autre côté, en oublier est moins agréable. Alors il vaut mieux ne nommer personne et ceux à qui il revient du crédit, ils le reçoivent au complet. En un mot, merci au nom des Jeunes Canadiens à tous ceux qui par leur travail, leur dévouement et leur assistance ont fait de la soirée du 29 avril, le succès le plus entier.

A. Lavoie

Joussard

Comme les jours sont tres favorables, tout le monde, à Joussard, est occupé à faire son jardin. A la mission St-Bruno, c'est le bon frère Courtille qui est en train de faire ses semences; mais grande fut sa surprise, et, autant fut sa joie, quand le Père Falher l'a invité à l'accompagner pour un voyage à Peace River, en auto. Le frère n'avait jamais vu les villages canadiens, Falher, Donnelly et Girouxville. Depuis quatorze ans il n'avait pas vu la Mission St-Augustin.

Ils partirent de bon matin conduire le Père Francis le Serrec, O.M.I., à cette mission où celui-ci doit rester durant l'absence du Père Alac parti pour vacances en France. Nos voyageurs arrivèrent le lendemain, très enchantés de leur voyage. Les chemins, parait-il, étaient magnifiques. En revenant ils traversèrent Grouard pour conduire S. E. Mgr Joussard à l'hôpital St-Joseph où ce missionnaire évêque encore vaillant et très actif doit prendre un repos. Son Excellence, qui, même jusqu'à l'an dernier voyageait à cheval, et toujours en raquette auparavant, a trouvé le nouveau Ford presqu'une merveille; car, dit-il au Père Falher, c'est beaucoup plus vite et beaucoup plus confortable qu'avec nos chevaux de selle et nos raquettes!

La glace sur notre grand lac se casse; les canards sont nombreux et les chasseurs ne manquent pas.

Visiteurs.—Le frère Menset et deux Soeurs de la Providence de Wabasca étaient en visite à la mission St-Bruno. Mme E. Gravelle de Donnelly a passé deux semaines chez sa fille, Mme Jos. Emery Rinquette, à qui le ciel a donné une petite fille dont le parrain fut l'arrière grand-père, M. T. Leblanc et la marraine la grand'mère Mme Gravel. Malheureusement la mort est venue leur enlever cette enfant chérie. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Une autre naissance: Marie Georgienne Rolande Charrois, fille de M. et Mme Adrien Jean-Baptiste Charrois. Les parrain et marraine furent M. S. Lamoureux, grand-père de l'enfant et Mlle Aurore Lamoureux.

Nous attendons ces jours-ci la visite du R. P. Giroux, O.M.I., notre ancien curé.

—Comm.

L'expérience est la meilleure des conseillères; par malheur, elle n'est parfaite qu'à la fin de la vie.

Picardville

Les parties de cartes sont maintenant terminées jusqu'à la prochaine saison. Les familles Henri Breault et Napoléon L'Heureux, en charge de la dernière partie, surent agréablement intéresser l'auditoire.

Au cours de la soirée, M. Jos. St-Louis donna avec un grand succès une série de magie blanche. Nous espérons que M. St-Louis reviendra égayer nos réunions.

Mme Frank Belval est actuellement à l'hôpital d'Edmonton, sous les soins du Dr Blais.

MM. Auguste, Théberge et Frédéric Lapierre sont de retour de l'hôpital.

Mme veuve Clarisse Breault et Aldéa Breault, quoique sérieusement malades, semblent prendre un peu de mieux ces jours-ci.

Les paroissiens ont travaillé dernièrement à l'embellissement du terrain de l'église et du presbytère. Prochainement du gazon sera semé et des arbres seront plantés. Le tout donnera, espérons-le, un bel aspect.

—Corr.

La patience de Dieu

D'un article de M. Joseph Lussier, directeur de la "Justice" d'Holyhoke:

Tout le monde gémit sur les misères du jour et se demande quand reviendra la prospérité. Des centaines d'articles ont été écrits et des flots d'encre ont coulé dans la presse de l'univers à la recherche des causes de ce grand malaise, mais l'on a rien trouvé. Et si l'on a rien trouvé, c'est que l'on n'a pas cherché au bon endroit. Au lieu de regarder en haut, on a regardé en bas.

Il faudra bien, en fin de compte, que le monde reconnaisse, dans le pouvoir mystérieux qui a provoqué cet état de choses, la main de Celui qui fonde et détruit les empires, réunit et disperse les peuples, crée et annihile les hommes. Encore une fois, la créature a poussé à bout la longanimité du Créateur.

Suivant la leçon que nous enseigne l'histoire des siècles, deux mille ans semblent être la limite que Dieu a fixée à sa patience . . .

Depuis que le Christ, après avoir rempli sa mission divine et consommé son suprême sacrifice, laissa à la charge de ses douze apôtres la promulgation de ses lois, deux mille ans se sont écoulés.

Dans une institution indestructible édifiée sur le roc de Pierre, l'Homme-Dieu laissa aux générations un phare lumineux pour diriger leur course vers le port qui fut de tout temps leur destinée. Ce phare est appelé l'Eglise catholique. Dans le début, les hommes se laissèrent attirer par son influence et leur sécurité et les nations y vivaient heureuses.

Toutefois, les siècles se succédant, on vit reparaitre sur la terre l'antique orgueil de Satan, le premier des esprits forts, et voici que l'on assiste à ce spectacle de la science humaine se substituant à la science de Dieu. L'antique "Non serviam" fait partout écho et la créature omnisciente veut en remontrer à son Créateur.

Et Dieu, fatigué, laisse cette fois les humains mourir de faim devant le produit exagéré de leur fameuse science.

Il y avait deux mille ans que sa patience durait. C'en était assez.

LA SESSION FEDERALE

Reproches à M. Bennett au sujet de la situation des fermiers de l'Ouest.—M. Bennett se défend.—M. Bourassa propose d'amender certains règlements de la Chambre.—L'établissement d'une assurance fédérale contre le chômage.—La "Northern Alberta Railway".—La préférence aux vétérans relativement au service civil.

M. Brown, député libéral de Lisgar, a reproché amèrement à M. Bennett d'avoir dit que l'agriculteur de l'Ouest n'est pas en détresse. Le premier ministre ne peut se rendre compte de l'effet produit par son invraisemblable déclaration.

Il est vrai que les provinces de l'Ouest ont produit dans le passé une somme considérable de richesses. Malheureusement une toute petite part en est restée au cultivateur. Le profit est allé aux fournisseurs de la classe agricole.

Le premier ministre fait grand état des $300,000,000 que représentent les automobiles de l'Ouest. Il oublie ou refuse de se rendre compte que ces voitures-là ne sont pas encore payées dans la plupart des cas.

La politique financière du gouvernement est responsable de l'aggravation de la crise dans l'Ouest. Il reproche au ministre de l'agriculture de n'avoir de programme ni pour le présent ni pour l'avenir.

Un amendement

En terminant il propose un amendement où il est question de la faillite des promesses électorales de la présente administration dans le domaine agricole. Cet amendement blâme aussi le gouvernement d'agir de façon à restreindre plutôt qu'à augmenter le commerce canadien, et réclame des mesures d'urgence pour faire face à la présente crise agricole.

L'hon. M. Bennett

Le premier ministre dit que cet amendement touche à tous les points de l'agriculture et qu'il reproche au gouvernement de n'avoir pu en huit mois tout remettre dans l'ordre.

La crise n'atteint pas que l'agriculture, dit M. Bennett. Plusieurs compagnies dont le capital se chiffre à plusieurs millions de dollars ne paient même plus 1 p.c. de dividende. Les revenus des chemins de fer baissent.

"Et si ma santé, mes forces ne me trahissent pas, dit en terminant M. Bennett, si j'ai un terme d'office suffisant, ces promesses je les accomplirai. Un jour viendra où toutes les classes de la société reconnaîtront que j'ai bien mérité d'elles."

Motion de M. Bourassa

Une motion de M. Bourassa à propos du droit qu'ont les députés de s'abstenir, tout en demeurant en Chambre, de voter sur n'importe quelle mesure n'a pas été votée. Le premier ministre y a accroché un amendement et M. Euler, ancien ministre du revenu national, un sous-amendement.

Le premier ministre a voulu faire amender la motion de façon à ce qu'à l'avenir les députés soient forcés de voter.

Le sous-amendement Euler demande que toute la question soit référée à un comité de la Chambre.

L'assurance chômage

Un député ouvrier, M. Heaps, de Winnipeg, a amorcé le débat par une résolution demandant au gouvernement de voir à l'établissement immédiat d'une assurance fédérale contre le chômage, la maladie, l'invalidité.

Fourquoi M. Heaps, dit M. Bennett, n'a-t-il pas suggéré plutôt une contribution fédérale à une assurance-chômage plutôt qu'une assurance-chômage fédérale? La coopération des provinces sera nécessaire pour mener à bien une entreprise de ce genre et les diverses provinces devront accepter un système uniforme d'assurance.

"Northern Alberta Railway"

Le bill concernant la "Northern Alberta Railway" a subi sa troisième lecture.

L'objet de cette mesure est d'accorder un délai de deux ans pour commencer et finir la ligne de "Edmonton, Dunvegan and British Columbia Railway" de Spirit River vers l'Ouest jusqu'à une distance de cent milles du sixième méridien dans la Colombie Britannique.

La préférence aux vétérans

M. Oscar Boulanger, député libéral de Bellechasse, a présenté un bill qui a pour but de modifier la préférence accordée aux vétérans pour les positions du Service Civil. Le premier but du bill est de limiter aux soldats canadiens la préférence accordée maintenant à tous les vétérans des armées alliées. Selon le texte de la loi actuelle un soldat russe, japonais, roumain ou portugais qui a pris part au conflit mondial et qui a résidé au Canada pendant trois ans jouit d'une préférence sur les Canadiens de naissance qui n'ont pas fait de service militaire pendant la grande guerre.

M. Boulanger a proposé aussi d'apporter deux autres amendements à la loi. Le premier allongerait la période de résidence au Canada de trois à cinq ans pour tout étranger qui désire une position au Service Civil. Cela serait conforme aux lois de naturalisation et d'immigration.

Le second amendement tendrait à abolir un règlement de la Commission du Service Civil d'après lequel, il n'est plus nécessaire à un étranger d'avoir résidé au pays pendant trois ans pour obtenir une position.

Nouvelles d'Edmonton

M. le Dr E. Boissonneault a été élu, mardi dernier, président de l'"Edmonton Male Chorus".

Les travaux d'embellissement sur les terrains du nouvel édifice des bureaux du gouvernement progressent rapidement.

Jusqu'au 1er avril le district d'Edmonton a déboursé la somme de $275,000 pour payer la taxe dite impôt sur le revenu.

Un groupe de 168 hommes sont à faire subir aux rues de la ville un nettoyage en règle.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—Il y a toute apparence que la prochaine campagne pour la présidence des Etats-Unis sera la plus acrimonieuse dans l'histoire du pays. Les deux grands partis républicain et démocrate, ont déjà commencé d'emblée le travail préliminaire qui doit conduire à cet événement électoral.

BOSTON.—L'enquête sur les Canadiens entrés illégalement aux Etats-Unis se poursuit en Nouvelle-Angleterre. Il y a des milliers de Canadiens qui n'ont pas rempli les prescriptions légales, et qui sont de ce fait sujets à déportation. Sur les 30,000 Canadiens menacés de déportation, 90 pour cent sont des Canadiens-français.

CHICAGO.—Cent dix-sept néophytes noirs ont été baptisés, au cours d'une cérémonie très solennelle dans la paroisse Ste-Elisabeth de cette ville. S. E. Mgr Verstraelen, vicaire apostolique aux Antilles hollandaises, était au fauteuil. Depuis dix ans, les Pères de la congrégation hollandaise du Verbe Divin, de Steyl, ont converti 1,572 nègres, à Chicago.

Machine à lois

L'ancien juge en chef Hugues disait des Etats-Unis qu'ils étaient "la plus grande machine à lois que le monde ait jamais connue."

Beaucoup d'Américains croient qu'il ne s'est pas trompé dans son jugement.

D'après le "Congressional Record", le 71ème Congrès aurait fabriqué 1,524 lois nouvelles.

Le citoyen ordinaire d'une ville américaine était en 1927, d'après un calcul fait, sous le coup de 29,000 lois!

Ce qui fait écrire à la revue "America": "En de telles circonstances, il semble qu'on devrait interpréter avec indulgence la maxime que "l'ignorance de la loi n'excuse personne".

Chez nous et ailleurs

LE BUREAU international du Travail calcule qu'il y a actuellement vingt millions de chômeurs dans le monde, dont six millions aux Etats-Unis. Le problème est particulièrement angoissant dans tous les pays d'Europe, sauf la France qui ne compte officiellement que 28,536 chômeurs. On considère que le Canada ne souffre que légèrement de cette plaie économique en comparaison d'autres pays.

—•—

LE STATISTICIEN AMERICAIN Roger-W. Babson, qui prédit le krach de la bourse en 1929, a déclaré que la crise avait "doublé le cap" et qu'il ne serait pas surpris de constater un manque de main-d'oeuvre dans certaines industries avant la fin de l'année. Il y a cependant d'autres économistes qui ne partagent pas son optimisme.

—•—

POUR REMEDIER AU CHOMAGE à Montréal, M. Gérard Tremblay, secrétaire général des Syndicats Catholiques Nationaux, suggère que la ville entreprenne la démolition de tous les taudis pour les remplacer par des constructions hygiéniques.

—•—

UN MOUVEMENT est lancé dans les Provinces Maritimes pour que les hommes d'affaires cessent d'acheter en Ontario, jusqu'à ce que cette dernière province augmente ses achats de charbon et d'acier en Nouvelle-Ecosse. "Nous voulons des commandes additionnelles pour 2 millions de tonnes de houille et 500,000 tonnes de fer brut et d'acier, disent les initiateurs du mouvement."

—•—

LA COMMISSION SCOLAIRE de Montréal a maintenant 215 écoles, un budget de $10,000,000 et 105,000 élèves. En trois ans on a construit 51 nouvelles maisons d'enseignement.

—•—

LE COLONEL HANFORD MacNIDER, ministre américain au Canada, déclare qu'il n'a nullement l'intention de se porter candidat à la vice-présidence aux Etats-Unis.

—•—

LA PROPAGANDE PAR RADIO est formidable en Russie soviétique. Des masses énormes de Russes ne savent pas lire. Il faut les atteindre par l'oreille. Une cinquantaine de mille appareils dans les villes sont répartis de sorte que toute institution publique, atelier national, clubs, etc., sont pourvus d'une installation radiophonique.

LA NOUVELLE REPUBLIQUE espagnole n'ayant pas d'hymne national, a adopté la Marseillaise.

—•—

LE ROI D'ESPAGNE et la monarchie espagnole sont disparus mais l'Espagne a-t-elle plus de vraie liberté qu'auparavant? Et n'est-elle pas plus que jamais travaillée par des mouvements séparatistes, de même que par des idées communistes?

—•—

S. E. LE CARDINAL LAURENTI, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, vient de signer le décret qui autorise la reprise de la cause du cardinal John Fisher et du chancelier Thomas Morus (ou Moore), déjà Bienheureux depuis 1886, qui scellèrent tous deux du martyre leur attachement commun à la foi catholique en Angleterre au moment de la Réforme.

Plus de cent autres martyrs anglais, 136 exactement, furent aussi béatifiés en 1929, on se le rappelle.

—•—

LE GOUVERNEMENT nationaliste chinois annonce le massacre de 1800 communistes, à la suite d'une rude bataille. On croit que cette violente mesure de répression prive le mouvement communiste de ses principaux chefs.

—•—

CURIEUX PAYS que la Turquie! Aux dernières élections générales pas un seul candidat oppositionniste n'a été élu. Le président de la République, Moustapha Kemal, tient cependant à ce qu'il y ait une opposition pour que l'on puisse dire que la Turquie jouit d'institutions parlementaires. Il a donc réservé 30 sièges aux candidats de l'opposition qui doivent être de véritables critiques de son gouvernement.

—•—

LA POLICE FRANÇAISE, coopérant avec les autorités militaires, a arrêté quatre Alsaciens, dont trois auraient avoué avoir livré à l'Allemagne des plans de fortification de la frontière.

—•—

LA LAMPE A PETROLE, qui a rendu d'inappréciables services à trois générations et en rend encore dans les campagnes, ne date que de 1853. Son inventeur est un Polonais. Ignace Lukasiewicz, né en 1822, dont on a célébré la mémoire ces jours derniers, en Pologne, à l'occasion du 75ème anniversaire de la création de l'industrie du pétrole en ce pays.

Nouvelles d'Europe

ROME.—L'état de santé du cardinal Pompili, vicaire général de Rome, est désespéré, disent ses médecins.

CITE VATICANE.—M. l'abbé Charles Alter, président de l'Ecole Nationale Catholique du Service Social à Washington, est nommé évêque de Toledo, Ohio, et Mgr Urban J. Vehr, recteur du séminaire ecclésiastique de Cincinnati, est nommé évêque de Denver, Colorado.

LONDRES.—Sir Henry Buller, amiral de la flotte royale, a pris sa retraite.

PLYMOUTH, Angleterre. — Le vicomte et la vicomtesse d'Astor ont célébré leurs noces d'argent, le 3 mai.

BARCELONE.—Mme Thérèse Charamunt, ancienne propagandiste anarchiste, est décédée en Espagne, à l'âge de 69 ans. L'activité de Thérèse Charamunt fut autrefois intense. Elle était connue sous le nom de "La Vierge rouge catalane."

TURIN.—Le prince Thomas-Albert-Victor, duc de Gênes et oncle du roi Victor-Emmanuel, est décédé.

LONDRES, Angl.—Le roi Georges V devint simplement Georges Windsor pour quelques instants, lorsqu'il eut à répondre aux questions d'un fonctionnaire de recensement. Le roi insista pour remplir personnellement cette formalité, précisément de la même manière que le plus humble de ses sujets.

PARIS.—La ville de Soissons, libérée du joug allemand par une offensive alliée en juillet 1918, a célébré la réouverture de sa cathédrale reconstruite. La cathédrale avait été fortement endommagée par le bombardement allemand en janvier 1917.

LYON, France.—Edouard Herriot, ancien premier ministre de France a été réélu maire de Lyon, poste qu'il avait occupé pendant un quart de siècle avant de donner sa démission le mois dernier.

NANTES.—M. André Tardieu a inauguré au lycée un monument à Clemenceau. Louant l'oeuvre de ce dernier à la conférence de la paix, il a déclaré qu'à cette occasion le "Tigre", "dans ses furieuses batailles, avait par deux fois sauvé les droits essentiels de la France et signé le meilleur traité possible."

Très rassurant

Un Américain, voyageant dans le comté de Richelieu arriva à une rivière où il fallait traverser en bac. Comme il n'avait pas l'habitude de ces traversées, il dit:

—Mon ami, vous est-il arrivé de perdre, par accident, des personnes que vous passiez?

—Jamais, monsieur. Un étranger est tombé à l'eau, la semaine dernière, et nous l'avons retrouvé le lendemain.

Evolution et révolution

Les transformations sociales utiles se font toujours par évolution et non par révolution.

Nouvelles de partout

WASHINGTON. — Le président Hoover, entouré de plusieurs membres du gouvernement et de quelques aviateurs connus, a assisté à l'atterrissage d'un autogyre sur la pelouse de la Maison Blanche.

NEW YORK.—Un cousin du roi d'Angleterre, le comte Milford Haven, fils du prince Louis de Battenberg, vient d'entrer dans une grande banque de cette ville, à titre de simple employé, pour y apprendre la science financière.

NEW YORK.—Le Rév. John Haynes Holmes, ministre de Community Church à New York, a démenti les récentes dépêches d'après lesquelles Gandhi viendrait aux Etats-Unis l'automne prochain, à l'occasion de son voyage à Londres pour la conférence anglo-indienne. Il dit que le Mahatma lui a câblé personnellement à ce sujet.

ADDIS - ABABAB. — L'empereur d'Ethiopie, voulant témoigner sa sympathie et son admiration pour l'Italie, a envoyé comme cadeau trois superbes lions éthiopiens; deux sont destinés au prince héritier et l'autre à M. Mussolini.

TOKIO.—Mme Hugh Keenleyside, épouse du Dr Keenleyside premier secrétaire de la légation canadienne à Tokio, a été élue présidente du club des femmes de la capitale du Japon et est entrée en fonctions au commencement de mai.

ATHENES.—Le professeur Broghard, de l'Ecole américaine d'archéologie, aurait trouvé sur un côteau, les ruines du premier temple d'Eros.

LONDRES.—Le gouvernement a touché $3,750,000 sur la succession de plus de $7,000,000 de Stanley Napier, président de la maison spécialisée dans la fabrication des moteurs.

"LES CROCHETS DU PERE MARTIN"

La soirée du 29 avril à la salle de l'école séparée a été un succès complet pour les Jeunes Canadiens qui offraient, pour la première fois, une soirée musicale et littéraire. Le public très nombreux, venu de la ville et des environs, nous rappelait les belles réunions de jadis et nous souhaitons, avec la réouverture de cette salle, souvent des réunions de ce genre.

Le président M. Lionel Tellier, jeune avocat de notre ville, remercia avec bon goût, les artistes du Cercle Jeanne d'Arc et les "Bonnes Amies" qui avaient prêté leur concours et, en quelques phrases en anglais qui dénotent une parfaite connaissance de la langue, il complimenta l'orchestre Cecil Waggott.

Venant au programme lui-même disons tout de suite que "Les Crochets du Père Martin" est un mélodrame français plutôt médiocre au point de vue littéraire et qu'il fallait tout le talent de notre ami Hervieux et de la troupe qu'il dirige pour en donner une interprétation aussi intéressante.

La pièce est très caractéristique d'une époque littéraire, qui remonte à la fin du règne de Louis-Philippe. Le geste du père Martin, au troisième acte, se redressant en montrant ses médailles, rappelle certains monuments sur lesquels, pour consolider la foi en la République naissante, on gravait le fameux "Travail et Patrie", pour remplacer "Dieu et mon Roi", de la Royauté disparue pour toujours.

Le père Martin est un brave homme de commissionnaire qui a économisé, sous à sou, une petite fortune pour ses vieux jours et pour l'éducation de son fils dont il veut faire un avocat. Celui-ci, au lieu de se livrer à l'étude du code, accumule les dettes en faisant la fête à Paris avec de joyeux compagnons.

Le juif Charençon vient dévoiler au père Martin la situation, en réclamant le paiement de son compte. Le bonhomme, atterré, cache la nouvelle à sa femme, mais fait embarquer son fils, comme marin sur un bateau à voile, sous la conduite d'un capitaine de ses amis.

Le père Martin s'est remis au travail et au dénouement, qui se passe deux ans après, le fils Martin dont on n'avait plus de nouvelles, reparaît soudain. On apprend qu'il a sauvé la vie de son capitaine et la cargaison du navire. Les armateurs, en reconnaissance, l'associent dans leur compagnie. Le passé est réparé et tout est bien qui finit bien.

Le premier acte est gai et plein d'entrain. Armand (Dr Petitclerc) en étudiant bon enfant, mais inquiet déjà, avec son ami Félicien (Maurice Lavallée) type très réussi de bohème insouciant et joyeux, et le vicomte (Jacques Sylvestre), font un contraste parfait avec le père Martin (Alphonse Hervieux) et l'usurier Charençon (Gérard Baril), sous l'oeil narquois du maître d'hôtel (Geo. Lambert) et du jardinier (Francis Rodberg) de la villa d'Auteuil.

Olympia (Mme Hervieux), excellente dans le rôle qu'elle joue avec entrain et Amélie (Gabrielle Mercier), très sympathique fiancée d'Armand, avec le groupe des amies (Miles Germaine Lambert, Marie-Alice Pepin, Aurore Lefebvre et Jeanne Patenaure) donnent beaucoup de brio et de grâce à la scène des mirlitons dans le jardin.

Le second acte, chez les Martin au Havre, nous présente Mme Martin, la mère d'Armand (Mme Geo. Lambert) délicieusement naturelle dans son rôle de maman et d'épouse des deux principaux acteurs. Le diner avec le capitaine Dubourg (Oscar Courtemanche), en uniforme un peu chamaré pour un capitaine au long cours, est une scène de famille très sympathique dans un décor d'intérieur normand bien entendu.

Au troisième acte, la mer aux vagues immobiles, remplit le fond du tableau. On voit défiler les mêmes personnages, deux ans après le premier acte. Le père Martin, vieux et usé, avec sa femme forment, dans la scène de la soupe, un groupe émouvant. Félicien, assagi, en uniforme d'employé de chemin de fer, est toujours amusant ainsi que MM. R. Saburin, F. Rodberg et A. Morin en matelots en compagnie du pilote (Amédée Lavoie). Laurent est devenu propriétaire d'un hôtel accueillant aux voyageurs. Armand fait un marin bien campé, bruni par le long voyage qui vient de le ramener au pays et à ses parents. Le capitaine Dubourg n'a pas l'air d'avoir trop souffert de l'épouvantable traversée de six mois, dans laquelle tout son équipage a péri, et, malgré son bras en écharpe, il apparaît souriant pour amener la pièce à une heureuse conclusion. Pendant que tout le monde se réjouit, Olympia file sur l'Amérique, avec la galette de Charençon qu'elle avait épousé pour son argent. Celui-ci fou de désespoir se sauve tandis que Armand et Amélie échangent le baiser de fiançailles. Et le rideau tombe sur le bonheur des Martin, aux applaudissements des spectateurs qui ne ménagent pas leur satisfaction.

Les intermèdes musicaux ont été fournis par Mlle Bérengère Mercier, accompagnée par Hubert Norburn, flûtiste, et Mme Norburn, très joliment interprété. Mlle Annette Pepin, accompagnée de sa soeur Marie-Alice, a chanté avec beaucoup d'expression "Si mes vers avaient des ailes" de Hahn, et Jacques Sylvestre, avec son brio accoutumé, a enlevé la belle chanson de Melchior Destres "Maure et Captive". L'orchestre Waggott, qui joua plusieurs morceaux, termine le concert par la "Marche militaire" de Schubert pendant que la foule s'écoulait en échangeant l'expression du plaisir éprouvé pendant cette très artistique soirée. P. J.

Immaculée Conception

Une partie de cartes aura lieu dimanche soir, 10 mai, à l'Ecole Séparée de la 103e rue. On y jouera au bridge et au whist.

Beaumont

Les amateurs de Beaumont viendront donner une séance à la Salle de l'Ecole Séparée, 103e rue, dimanche le 17 mai, à 8 h. 30.

Cette soirée est organisée par les Cercles de l'A.C.F.A. de St-Joachim et de l'Immaculée Conception d'Edmonton. —Comm.

Girouxville

"The Girouxville Horse Breeder's Club"—Tel est le nom sous lequel est entré au "Dominion Live Stock Branch" le nouveau Club formé le 23 avril dernier dans le but de promouvoir les intérêts de la classe agricole et d'obtenir les octrois du gouvernement fédéral à cet effet.

Les officiers élus sont: MM. A. J. Desnoyers, président, Donnelly; A. Beaudoin, vice-prés., Falher; et Jos. Dumas, sec.-trés., Girouxville.

Les directeurs sont: MM. J. A. Normandeau, Léo Brulotte et St-André, de Girouxville et Jos. Poulin, de Donnelly.

Le cercle se compose de 39 membres, tous des braves qui croient à la coopération pour arriver à des résultats tangibles d'intérêt public. Nos félicitations et remerciements à M. J. H. Tremblay, notre agronome bilingue pour avoir si bien rempli notre commission, à M. C. C. Wilson, de Calgary, promoteur fédéral de ces clubs et juge aux expositions, qui a bien voulu passer trois jours avec nous à Girouxville, Falher et Donnelly pour nous mettre au courant des conditions; enfin à l'abbé Normandeau, pour avoir fait les démarches voulues et avoir rendu possible et facile le louage du cheval au club pour cette année et plusieurs autres, il faut l'espérer.

Le cheval en question a été enregistré au Canadian National Live Stock Records au nom de L. O. Crockett, de Mayerthorpe, Alta., comme "Canadian Breed", âgé de 4 ans, de race percheronne sous numéro 13303 ayant nom: "Count of Frontenac"; il a remporté le premier prix à l'exposition à Edmonton ce printemps, il pèse au-dessus de 1800 lbs, est sous poil noir. C'est, au dire des connaisseurs, un des plus beaux spécimens de la race et le club de Girouxville et le nouveau propriétaire du "Count of Frontenac" ont droit d'être fiers de leur bon coup. "Pour des Frenchies, c'est pas trop pire", disait un Englishman l'autre jour en voyant le cheval saluer de ses gambades et de ses hennissements sa nouvelle patrie!

Neige.—Notre-Dame des Neiges a eu pitié de ses enfants du grand nord samedi, en leur envoyant 4 bons pouces de neige qui doivent, disent les vieux, correspondre à égale couche de piastres ou de grain cet automne. Ce ne serait pas sans besoin et tous se frottent déjà les mains d'aisance en pensant qu'ils auront bientôt en poche une valeur de 500, 1000, 5000, 10,000 dollars et . . . les projets vont . . . vont . . . comme la cruche à l'eau . . . tant et tant . . . qu'enfin elle se brise.

Mois de Marie.—Les exercices de ce mois le plus beau, comme dit le cantique, ont lieu chaque soir à 7 h. 30. Mlle A. Boucher, institutrice à l'école du village a charge du chant et de l'orgue avec ses élèves et quelques dames du village.

—Corr.

CANADA

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues à son bureau jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 26 mai 1931, pour la fourniture du charbon pour les édifices, les fermes et les stations expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

On peut se procurer des formules de soumissions, auxquelles sont jointes les spécifications et les conditions, en s'adressant à G. W. Dawson, architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa; H. E. Matthews, architecte résident divisionnaire, Winnipeg, Man.; G. J. Stephenson, architecte résident divisionnaire, Regina, Sask.; Chas. Sellens, architecte résident divisionnaire, Calgary, Alta.; C. F. Dawson, architecte résident divisionnaire suppléant, Victoria, C.B.

On ne considérera que les soumissions faites sur les formules ci-dessus mentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de la soumission, afin d'assurer l'accomplissement convenable du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 avril 1931.